

23-30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Concomitamment aux opérations déclenchées par la Légion et le Bataillon de Marche XI dans le secteur d'Illhaeusern, trois Bataillons de la 2^{ème} Brigade (Bataillon de Marche 5, 22^{ème} B.M.N.A. et Bataillon de Marche 4) vont être engagés plus au Nord dans l'Illwald, terrain barré de multiples ruisseaux - tributaires de l'Ill, dépourvus de ponts - et rendu difficilement pénétrable dans le sens Est-Ouest. Les opérations s'enclenchent le 23 Janvier 1945 pour le B.M. 5 et le 22^{ème} B.M.N.A. : la progression est lente et meurtrière devant l'ennemi abrité sous des blockhaus de rondins. Il reviendra au B.M. 21 de la 4^{ème} Brigade, appuyé par des chars du R.F.M. et du 8^{ème} R.C.A., de venir à bout le 30 janvier 1945 des dernières résistances de l'Illwald.



Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

OFFENSIVE DE LA DEUXIEME BRIGADE SUR LA POCHE DE COLMAR 18-26 JANVIER 1945

• 18 JANVIER 1945

- 2^{ème} Brigade (R.C.T. 2 du colonel GARDET). Sa base de départ est au Moulin de SAINT-HIPPOLYTE : B.M. 5 (Capitaine Hautefeuille) et 22^{ème} B.M.N.A. (Commandant Bertrand)

• 23 JANVIER 1945

2^{ème} Brigade : attaque au Nord sur un front de 4 km.

- 22 B.M.N.A. : atteint la Maison forestière de Junghurst puis la rivière ; il nettoie le Bois de Gemeinmarck sous des tirs d'arrêt d'artillerie meurtriers et la résistance des mitrailleurs allemands. Nuit : a capturé 25 prisonniers dans le Neuwald (le Bois du Cactus).

- B.M. 5 : départ 7h20 plus au Nord ; franchit l'Ill à 9h et occupe à 10h30 son objectif (ruisseau 173 pour la 3^{ème} Cie et lisières Est Haygiessen pour la 2^{ème} Cie). Il s'enfonce en flèche sous de violents tirs d'armes automatiques et traverse le Neugraben et le Benwasser de vive force sur des canots pneumatiques du Génie (Aspirant Vincent Serrat).

A minuit, il borde la lisière Sud de l'Illwald.

• 24 JANVIER 1945

1h : Coup de main brutal de l'ennemi sur un poste du B.M.5 qui se défend énergiquement.

B.M.5 (au Krumlach) et 22 B.M.N.A. se heurtent à l'ennemi enterré.

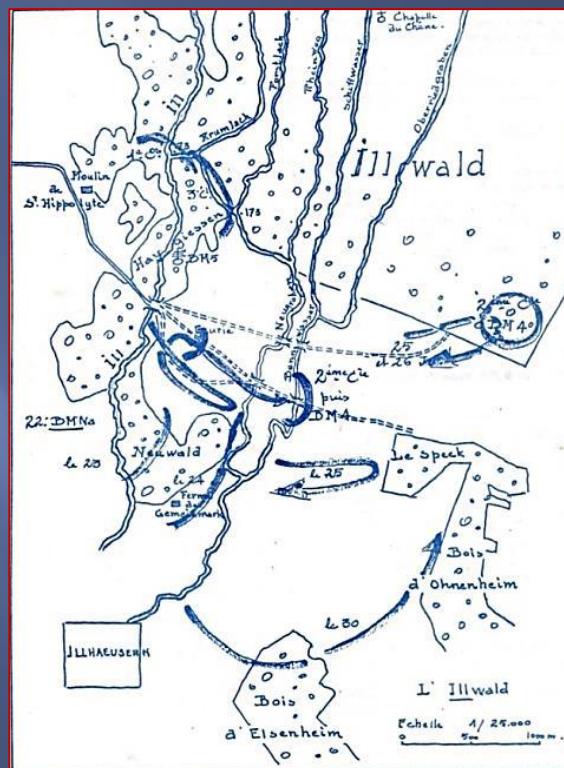
Après-midi : le 22 B.M.N.A. nettoie le Neuwald et enlève la Maison Forestière de Gemeinmarck avec l'appui de 2 T.D. – Il fait 50 prisonniers.

• 25 JANVIER 1945

Mêmes résistances ennemies sous d'abondantes chutes de neige.

22 B.M.N.A. : tente d'occuper le Speck à partir du Neuwald. Il se heurte à des armes automatiques et des feux d'artillerie et de mortiers.

En fin de matinée, il se replie avec de lourdes pertes.



B.M. 4 : la 2^{ème} Cie envoyée en renfort pénètre à la corne Sud-Est de l'Illwald. De nuit, une violente contre-attaque cause la perte de près de 30 % de son effectif.

• 26 JANVIER 1945

22 B.M.N.A. au bois du Speck et d'Ohnenheim.

2 cies attaquent mais, stoppées, sont isolées.

Repli vers le Benwasser, traversé à la nage, et évacuation de nombreux blessés.

• 30 JANVIER 1945

22 B.M.N.A. : nouvelle tentative sur le Bois d'Ohnenheim à partir du Bois d'Elsenheim (Erlen) Ce sont finalement le B.M. 21 et des chars du R.F.M. venant du Sud qui donnent le coup de butoir sur le Moulin d'Elsenheim, forçant l'ennemi à décrocher.

• 31 Janvier 1945 : l'ennemi a évacué l'Illwald.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

18- 23 Janvier 1945

JOURNAL

Capitaine Camille THIRIOT (B.M. 5)



Le village d'Orschwiller pris depuis la voie rapide A 35
Crédit photo : Bernard Chenal - Wikimedia - [Lien](#)

Le 18 Janvier

Vers 15h nous étions avisés que nous serions relevés dans la soirée par une Compagnie du B.I.M.P. et devrions ensuite nous diriger vers SAINT-HIPPOLYTE, tout ceci sans autres précisions.

En dépit des recommandations faites, cette relève en pleine nuit fut tout sauf discrète et ces bruits inhabituels provoquèrent immédiatement une sévère réaction de l'artillerie et des mortiers allemands qui, par chance, ne provoqua aucune perte.

Profitant d'une courte accalmie, je donnai l'ordre de départ et une à une, à intervalles réguliers, les sections s'ébranlèrent lentement et silencieusement dans les ténèbres, pour se regrouper finalement à hauteur de SCHERWILLER.

Le 19 Janvier

Après avoir marqué un temps d'arrêt assez prolongé dans la nature, dans l'attente d'ordres précis, c'est au petit matin seulement que le gros de la Compagnie parvenait à SAINT-HIPPOLYTE et s'installait dans le Lycée.

La 1^{ère} Section allait prendre position à la « Station » à environ 3 km au Sud Est de l'agglomération, où, après avoir relevé une Section de la Légion, elle s'organisait en P.A. fermé.

A la suite d'un contre-ordre ma Compagnie devait faire demi-tour pour rejoindre le gros du Bataillon cantonné à ORSCHWILLER distant de quelques kilomètres.

Accueil généreux et émouvant d'une population traumatisée et profondément angoissée dans la crainte d'un retour possible des Allemands, dont des derniers les avaient menacés en se retirant.

Petit village typiquement alsacien, avec sa vieille église légèrement en surplomb, ses maisons groupées le long de quelques rues, ORSCHWILLER paraissait ne pas avoir souffert de la guerre.

Le P.C. du Bataillon était installé dans une auberge sympathique et à la sortie du village, en bordure du vignoble, ma Compagnie se répandait dans trois-quatre fermes accueillantes. Son hôtesse mit sa salle à manger à notre disposition et j'y organisai mon P.C.

C'est là que, détendus, bien à l'abri du froid, un feu de bois pétillant dans un fourneau de faïence, je m'installai plus que sommairement avec BARBIER et quelques hommes de mon groupe de commandement.

La gravité et la tristesse de l'Alsacienne qui nous hébergeait n'avait pas été sans me frapper en dépit de sa gentillesse mais, dans le courant de la soirée elle m'en révéla la raison.

Elle me dit les yeux pleins de larmes que son mari, comme tous les Alsaciens de son âge, avait non seulement été incorporé de force dans l'armée allemande mais, plus encore, l'avait été dans une unité de S.S. qui combattait alors sur le front russe. Il lui écrivait en cachette qu'en plus du froid et des horreurs de la guerre, comme il était Alsacien, non seulement les gradés mais également les simples S.S avec lesquels il était journellement en contact, lui infligeaient les pires humiliations et brimades et qu'il était désespéré.

Situation dramatique que connurent hélas tant de familles alsaciennes et en face de laquelle je ne pouvais que compatir bien tristement.

Les 20 et 21 Janvier

Installation du cantonnement, la Compagnie étant en réserve de Bataillon, et chargée de la défense d'ORSCHWILLER.

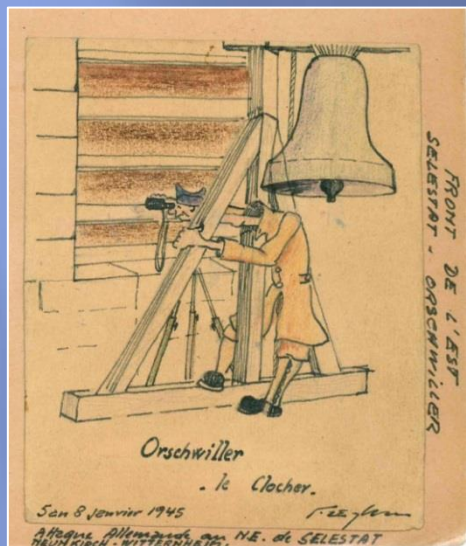
Le Bataillon occupait également une ligne d'avant-postes située sur la ligne de chemin de fer à environ 1 km Nord-Est de la Station de SAINT-HIPPOLYTE. Dans la soirée la 3^{ème} Section était chargée d'une patrouille de nuit en direction de l'ancien moulin de SAINT-HIPPOLYTE et tombait dans des champs de mines.

Trois blessés, les 2^{ème} classe DAULIACK, PERENGO et VALLET.

En raison de la tempête de neige, la patrouille rentrait sans avoir pu remplir complètement sa mission.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



Orschwiller : observatoire du 1^{er} Régiment d'Artillerie
Crédit ill. François Engelbach

Le 22 Janvier

En fin de journée, réunion des Commandants de Compagnies au P.C.

Ordre d'attaque était donné pour le lendemain matin : mise en place pour 6h.

Base de départ de la 3^{ème} Compagnie : sentier et bois Nord-Est de l'ancien Moulin de SAINT-HIPPOLYTE.

Mission de la Compagnie : franchir l'ILL et occuper la partie du bois de l'ILLWALD comprise entre l'ILL et le ruisseau rejoignant, direction Sud - Nord-Ouest, le FORLACH et le KRUMLACH à l'ILL.

Moyens supplémentaires mis à sa disposition : une Section de mitrailleuses et un élément du Génie avec deux canots pneumatiques pour le franchissement de l'ILL.

Dispositif du Bataillon : 3^{ème} Compagnie au Nord, 2^{ème} Compagnie au Sud et 1^{ère} Compagnie en réserve derrière la 3^{ème} Compagnie.

Sitôt de retour à mon P.C., le topo habituel, réunion des Chefs de Sections, étude sur la carte du dispositif le mieux adapté au terrain et répartition des missions. Rappel que le secret le plus absolu devait être observé.

Puis dîner rapide et enfin, allongés sur le plancher, bien roulés dans nos couvertures, nous finissions par nous endormir d'un sommeil profond que rien jusqu'à une heure du matin ne devait venir troubler.

Le 23 Janvier

A 3h, la Compagnie s'ébranlait, traversait ORSCHWILLER silencieux et désert et, arrivée au passage à niveau, recueillait la section détachée à la Station.

Comme il devait être impressionnant - *je le réalise mieux encore en l'évoquant* - le lent défilé dans les ténèbres enneigées de tous ces hommes qui, tels des fantômes, cheminaient lentement vers leur destin, pleinement conscients des dangers qu'ils allaient affronter, avec dans l'esprit de quelques-uns la sombre prémonition non avouée de leur mort prochaine.

Une fois encore nous allions attaquer et j'avais la triste certitude que certains perdraient leur vie ou seraient parfois atrocement meurtris dans leur chair. Quant à moi, j'avais confiance dans la protection de la Vierge dont une médaille d'or avait été suspendue à mon cou par ma toute jeune femme le jour où je la quittai à BOUAKE.

Je la priai d'étendre sur moi son long voile invisible ainsi qu'elle l'avait fait bien souvent depuis l'Italie et confiant, je n'eus plus alors qu'un seul souci, celui que ma Compagnie puisse remplir sa mission avec le minimum de pertes.

A 6h30, j'avais terminé la mise en place du dispositif, à savoir : 1^{ère} Section au Nord, 3^{ème} Section au Sud, 2^{ème} Section en réserve derrière la 1^{ère} Section.

En flanc-garde Nord derrière la 1^{ère} Section, la Section Lourde et la S.M. 2.

Je restai avec le détachement Nord, CHRETIEN prenant le commandement de celui du Sud.

A partir de 7h15 et jusqu'à 7h50, préparation d'artillerie sur le bois à l'Est de l'ILL (l'ILLWALD).

A 7h20, démarrage de l'attaque.

De 7h45 à 8h, barrage d'artillerie à l'Est de l'objectif assigné.

En dépit du froid, une légère brume en provenance de l'ILL flottait dans l'air quand s'ébranlèrent mes sections dont je pouvais aisément suivre la progression en raison des fins halos de buée s'échappant de la bouche des hommes.

Les guetteurs allemands installés dans des miradors dissimulés dans quelques arbres, que nous découvrions en cours de progression, se replièrent rapidement pour regagner la rive droite de l'ILL ; sans s'être manifestés et nous avoir opposé la moindre résistance.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Mais notre progression ne tarda pas à être ralentie - sans être arrêtée néanmoins - par de violents tirs d'artillerie et de mortiers, aussi n'est ce pas avant 9h que mes éléments de tête parvenaient enfin à la rive gauche de l'Ill. Les pertes subies s'élevaient déjà à un tué, le soldat CHARTRAIN, à deux blessés, le Sergent TAFFANEL et le Caporal-chef VIGNAT et à un évacué pour pieds gelés, le Caporal FORTUIT.

Dans le même temps le Lieutenant QUELEN, attaché au P.C. du Bataillon avait également été blessé, mais je ne fis que l'entrapercevoir rapidement se dirigeant vers l'arrière.

Les tirs d'artillerie et de mortiers qui avaient gêné notre progression, après avoir diminué d'intensité, avaient cessé alors que nous parvenions à l'ILL.

Mais là, nous étions soumis à ces tirs d'armes automatiques provenant d'éléments retardataires dissimulés en bordure de forêt qui, pris à parti, ne tardèrent pas à décrocher et nous vîmes trois Allemands s'enfuyant à toutes jambes .

Seul restait dans un trou creusé à même la berge le servant d'une mitrailleuse légère, pauvre bougre sacrifié, qui dressait les bras en l'air et qui, désireux de sauver sa peau, et fort heureusement pour nous, ne s'était pas servi de son arme dont les feux étaient susceptibles de balayer la prairie dans toute sa largeur.

Quelques hommes de la 1^{ère} section, avec laquelle je me trouvais après s'être abondamment mouillé les pieds et les jambes dans l'ILL, sautèrent dans le canot pneumatique traîné dans la neige par les Sapeurs du Génie mis à notre disposition et parvinrent à l'autre rive, non sans mal d'ailleurs, du fait de la violence du courant.

L'Allemand abandonné se rendit sans opposer la moindre résistance, tout heureux d'en avoir terminé, et il me fut amené grelottant de froid, claquant des dents et gris de peur.

C'était un tout jeune garçon et pris de pitié devant son air misérable, je lui versai dans le creux de la main une bonne rasade d'alcool ce qui le rassura pleinement sur nos intentions.

Il ne parlait ni ne comprenait le français et ne pouvant de ce fait obtenir de lui le moindre renseignement, je le dirigeai sur le P.C. du Bataillon. Durant ce temps, le bateau pneumatique ne cessait de faire la navette entre les deux rives, alors que celui des éléments commandés par CHRETIEN n'avait pas encore effectué une seule traversée.

André QUELEN (1921-2010)



André Quélen est né le 10 avril 1921 à Pleyben dans le Finistère de parents instituteurs.

Après le baccalauréat, il prépare l'Ecole navale en 1939 lorsque la guerre éclate.

Agé de 19 ans, il quitte Brest le 18 juin 1940 avec quelques camarades et réussit à embarquer pour Ouessant d'où il rejoint l'Angleterre sur un charbonnier, le Mousse Le Moyec.

Engagé dans les Forces Françaises Libres le 1^{er} juillet 1940, il est incorporé à la 1^{ère} Compagnie de Chasseurs à Camberley puis est choisi pour le peloton d'élève aspirant de Camberley. Nommé Aspirant le 1^{er} mai 1941, il rejoint l'Afrique après deux semaines de navigation sur le Copacabana pour arriver à Brazzaville fin juin.

Il est affecté au Cameroun, le 1^{er} août 1941, au 3^{ème} Bataillon du Régiment de Tirailleurs du Cameroun créé à l'initiative du commandant Gardet quatre mois auparavant. En mars 1942, le Bataillon devient le Bataillon de Marche n° 5 de la 2^{ème} Brigade Française Libre.

Comme chef de section, André Quélen prend part à toutes les campagnes de la 1^{ère} Division Française Libre avec son unité : El Alamein, la Tunisie, l'Italie où, devenu officier de renseignements du B.M. 5, il ne cesse de se dépenser sans compter, notamment du 17 au 25 mai 1944, assurant ses fonctions sous de violents bombardements et obtenant le maximum de rendement de ses observateurs.

Après l'attaque du Rio Forma Quesa, dans la nuit du 19 au 20 mai 1944, il part spontanément à la recherche de son chef de corps dont on est sans nouvelles depuis plusieurs heures.

Au cours de la campagne de France, le Lieutenant Quélen se distingue à nouveau pendant le franchissement de vive force de l'Ill lors de l'offensive d'Alsace, le 23 janvier 1945, quand, blessé grièvement par un éclat d'obus, il refuse de quitter son poste avant que les troupes aient pu franchir la rivière.

Après la guerre, il devient administrateur des Colonies puis administrateur en chef de la France d'Outre-mer à Conakry et à Brazzaville jusqu'en 1960.

De 1960 à 1964, André Quélen est chargé de mission à l'Aménagement du Territoire puis de 1964 à 1981, cadre administratif au Commissariat à l'Energie Atomique.

Il est également président de l'Amicale de la 1^{ère} DFL au sein de la Fondation de la France Libre.

En septembre 2005, il est nommé membre du Conseil de l'Ordre de la Libération.

André Quélen est décédé le 13 août 2010 à Plougonvelin dans le Finistère où il est inhumé.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 13 janvier 1946

Source et crédit photo : Ordre de la Libération

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

La prairie, large d'environ 150 m à cet endroit me séparait de CHRETIEN et ma radio étant comme par hasard en panne, le moyen le plus simple me permettant de connaître les raisons de cet arrêt prolongé, était d'aller moi-même me renseigner sur place.

Je me risquai donc à traverser la prairie le long de la berge de l'ILL, sans hâter le pas, mais - *ceci je l'ai appris par la suite* - au grand effroi de CHRETIEN et de ses hommes qui à tout moment s'attendaient à me voir abattu par un sniper. Heureusement il n'y en avait plus et je ne devais pas tarder à en comprendre la raison.

Mais en attendant, stimulé par non exemple, c'est du moins ce qui nous fut affirmé, le détachement CHRETIEN mit rapidement à l'eau le canot pneumatique dont il disposait et organisait alors sans tarder un va et vient accéléré entre les deux rives.



25 janvier 1945. Traversée de l'ILL par la 2^{ème} Compagnie (B.M. 5)
Crédit photo : Raoul VILAIN, 1^{ère} section

Une fois l'ILL traversé, mes deux sections de tête s'engagèrent prudemment dans la forêt et se dirigèrent vers le ruisseau constituant notre objectif, mes deux autres sections et mon groupe de commandement suivant dans la foulée.

La progression se déroulait normalement, sans provoquer la moindre réaction, ce qui n'était d'ailleurs pas sans me préoccuper, quand soudain un déluge d'obus s'abattit, nous clouant littéralement sur place.

Les guetteurs allemands, qui se dissimulaient dans les broussailles et derrière les arbres, avaient constamment surveillé notre progression reculant au fur et à mesure où nous avançons, en se gardant bien de dévoiler leur présence.

Mais sitôt que nous nous sommes trouvés dans la zone d'un de leurs tirs, repérés en vue de ralentir notre progression, et en nous causant le maximum

de pertes, ils se signalèrent et le matraquage fut déclenché.

Dès les premiers éclatements tout proches de moi, je m'étais aplati au sol, me protégeant la tête, entouré de quelques hommes de mon groupe de commandement, dont BARBIER et LEGAVRE.

Réalisant que nous étions alors trop nombreux et trop rapprochés à l'endroit où nous nous étions arrêtés, je m'en écartai de quelques mètres en rampant, suivi, en particulier, de LEGAVRE mon Agent de liaison.

Mais à peine étions nous en place, qu'un obus de mortier éclata à quelques mètres de l'endroit que nous venions de quitter et que j'entendis BARBIER pousser un cri.

Je me précipitai et le trouvai gisant sur le dos, le visage inondé de tout le sang qui ruisselait d'une blessure béante lui barrant le visage de l'arcade sourcilière à la joue gauche.

Etant donné la violence du choc et la gravité de la blessure, contrairement à ce que je croyais, il n'avait pas entièrement perdu connaissance, mais cela je ne l'ai su que beaucoup plus tard .

C'est la raison pour laquelle alors qu'avec LEGAVRE nous nous hâtions pour de notre mieux lui faire un pansement de fortune, je ne cessais de répéter à mi-voix : « *Mon petit BARBIER..., mon pauvre petit BARBIER...* », sans me douter qu'il percevait parfaitement mes paroles mais se trouvait dans l'incapacité absolue de pouvoir y répondre .

Il était exclu que nous puissions le faire évacuer immédiatement en raison de la violence des tirs auxquels nous restions soumis. Nous ne pouvions donc qu'attendre que cela cesse, avec BARBIER allongé sur le côté tout près de nous et protégés aussi bien que nous l'avons pu.

Et puis soudain le matraquage qui nous avait tenu cloués au sol cessa aussi brusquement qu'il avait commencé.

Silence impressionnant, succédant au tonnerre déchaîné de sifflement et d'éclatements confondus.

Je parvenais à faire évacuer BARBIER et je ressentis une profonde tristesse en le voyant s'éloigner ainsi, allongé sur un brancard, blessé très grièvement, défiguré à vie, alors que quelques heures plus tôt il était encore si plein d'enthousiasme et de gaieté ... Je ne devais jamais le revoir *... ».

Capitaine Camille THIRIOT

* Daniel BARBIER est décédé à l'hôpital de Besançon le 18 février 1945

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



23-24 JANVIER 1945
Alexis LE GALL (B.M. 5)



« Le 22 (janvier) nous partons pour le village voisin de Saint-Hippolyte où le soir on nous annonce le départ de l'attaque pour le lendemain matin à la toute première heure. Nous faisons provisions de chaleur et prenons, dans la maison où nous sommes abrités, un bon repas chaud, sans oublier, suivant les conseils de notre hôte alsacien, de remplir notre bidon (1 litre) de schnaps, qui devrait nous aider à tenir le coup par le froid sibérien qui sévit. Il fait jusqu'à - 10° dans la journée, ce qui promet des nuits à - 20°.

Le 23 janvier, avant le jour, nous nous rassemblons pour le départ. Il n'est jamais très gai de partir à l'attaque surtout, comme ici, sans connaître le terrain. Avec l'expérience des vieilles troupes et les conseils des villageois, nous commençons par avaler une boisson chaude, arrosée de schnaps.

MULLER, qui les met en confiance en leur parlant alsacien, obtient leur accord pour emprunter 2 luges qui nous soulageront du poids des caisses de munitions, car les mitrailleuses, bien que séparées en pièce et trépied pour le transport, sont déjà assez lourdes et encombrantes. Il fait très froid avec une température de l'ordre de -15° mais la nuit est éclairée par la neige qui recouvre tout, du sol en haut des arbres.

Nous suivons un cap à l'Est qui va, au bout de 2 ou 3 km, nous faire traverser la route de SELESTAT à COLMAR (à 15/20 km au sud de la ferme de RIEDWASSEN que nous occupions précédemment) au-delà de laquelle nous pénétrons, au Nord d'une route forestière, dans des prairies précédant la forêt de l'ILLWALD, dont on aperçoit, au loin, les lisières.

Pour le moment rien ne se passe. Le jour s'est levé et le silence est parfois troué du claquement sec d'un coup de fusil ou de l'arrivée de tirs de mortiers. Les voltigeurs qui nous entourent semblent avancer également dans l'inconnu avec, bizarrement, des routes qui se croisent, les uns avançant en obliquant de droite à gauche, les autres obliquant de gauche à droite.

Si bien que, partis avec la 2^{ème} Cie, nous marchons désormais avec la 3^{ème} : ce sont là les mystères de la tactique que le soldat n'essaie plus, depuis longtemps, de comprendre.

Quant à nous, en protection de la 3^{ème} Cie, nous tenons le flanc gauche du bataillon et n'avons, nous dit BAUDET, aucune protection sur notre gauche.

En résumé, le B.M.5 tient la gauche de l'attaque de la Division (elle-même flanc gauche de l'attaque de la 1^{ère} Armée) et, nous, nous protégeons la gauche du B.M.5. C'est gai !

Au moment où nous nous approchons de la lisière, deux coups de feu en partent et DUPIN tombe. Le petit Gilles se précipite vers lui et est touché à son tour, victime du même sniper que nous n'avons pu situer. Il nous faut nous camoufler provisoirement et nous tirons au jugé vers les premiers arbres.

Le sniper s'est tu. Apparemment DUPIN est mortellement atteint : le gars d'en face devait avoir un fusil à lunette. Quant à Gilles, il est juste blessé (à la hanche). Nous devons les abandonner car la progression doit continuer mais nous avons heureusement pu alerter deux brancardiers qui vont se charger du blessé.

La perte de DUPIN nous touche tous. Il nous avait rejoint durant l'été 43 et, depuis un an et demi, ce méridional, plein de bagout et pétillant d'intelligence, nous amusait de ses réflexions et de ses histoires ; joyeux compagnon, toujours de bonne humeur mais aussi plein de bonne volonté et de courage. Étudiant à l'université de Montpellier il avait, dès ses 18 ans, décidé de s'évader par l'Espagne, avait souffert au camp de MIRANDA et nous avait rejoint à ZUARA.

De notre quatuor solide de Tunisie et d'Italie, après la blessure d'OTTAVY en Italie et la disparition de DUPIN, il ne nous restait plus que FOURNIER et MULLER. Que Dieu les protège !

Nous avons maintenant atteint le bois, que borde, hélas, un ruisseau glacé qu'il faut traverser. Heureusement il n'est pas trop large et les occupants précédents (Allemands) y ont installé deux planches, accrochées aux deux rives, qui nous évitent, si on peut s'y maintenir, à s'enfoncer dans l'eau jusqu'au ventre. Par le froid qu'il fait ce serait catastrophique. Avec la planche nous n'avons de l'eau que jusqu'aux genoux, ce qui limite les dégâts.

Tout mon groupe passe sans dégâts. Comme d'habitude je fais équipe avec TANGUY.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Quant au groupe HOCHET, qu'accompagne BAUDET, il appuie sur notre droite une autre compagnie. Les voltigeurs de la 3^{ème} Cie se sont arrêtés peu après le ruisseau.

Je poste la mitrailleuse de MULLER entre ces voltigeurs et le passage du ruisseau, en bordure de la forêt, couvrant des prairies dégagées. Quant à FOURNIER il ira plus avant et sur la droite, à hauteur des voltigeurs, où la forêt est moins dense et où l'on a donc un peu de visibilité. Je conviens avec TANGUY qu'il reste avec MULLER tandis que j'accompagnerai FOURNIER dont la pièce ne tarde pas à entrer en action car une unité allemande se replie devant notre avance et il en profite pour les arroser copieusement et accélérer leur retraite.

Devant nous et sur notre droite, ça tiraille de partout. L'attaque semble tourner à notre avantage mais toute la forêt retentit de coups de feu, de rafales d'armes automatiques, d'éclatements de grenades et d'arrivées d'obus ou de mortiers.

J'abandonne un moment FOURNIER pour aller voir où en est MULLER, quand j'entends des arrivées d'obus de mortier du côté de la pièce que je viens de quitter. J'y retourne aussitôt.

C'est la catastrophe : un obus est tombé pile sur la pièce. Seul FOURNIER bouge encore. Les 2 autres servants sont morts et FOURNIER ne vaut guère mieux. Son corps est criblé d'éclats du haut du dos jusqu'au bas du corps. Seule la tête a été protégée. Il me dira, bien plus tard, que c'est son chargeur qui l'a protégé en se penchant sur lui pour lui montrer un groupe d'allemands qui essayait de se camoufler derrière arbres et buissons devant eux. Notre mitrailleuse était installée dans un ancien emplacement allemand couvert de rondins et l'obus de mortier est tombé sur les rondins pulvérisant les deux jeunes servants, dont l'un, penché sur FOURNIER, lui protégeait le haut du corps.

J'appelle TANGUY et lui dis : « Si on le laisse ici il crève. Il faut l'évacuer et le confier au premier brancardier qu'on va trouver. Il faut le traîner jusqu'au passage du ruisseau, le porter de l'autre côté, l'installer sur une des deux luges, avec l'aide des gars de MULLER.



Tanguy - C.P. Alexis Le Gall

Puis je vais le tirer vers un poste de secours jusqu'à ce que je trouve un brancardier. »

TANGUY n'est pas très chaud car, nous le savons tous deux, je n'ai pas le droit d'abandonner ma pièce, surtout en pleine attaque.

J'insiste : « Remplace-moi ici. MULLER peut s'occuper de sa pièce tout seul. Je ferai le plus vite possible ».

Avec son accord et son aide nous sortons FOURNIER et le traînons jusqu'au ruisseau où les gars de MULLER nous aident à traverser. La luge est bien là. On y allonge FOURNIER sur le ventre et on l'y ficelle. Ses jambes traînent derrière mais ce n'est pas grave, la luge glisse quand même sur la neige et je m'attelle aux cordes attachées à l'avant pour traîner l'ensemble vers le salut, souhaitant éviter tout pépin ou toute rencontre d'officier. Car je suis provisoirement « déserteur » et, si je suis repéré, je risque gros.

Contrairement à ce que j'espérais, j'ai beau avancer je ne vois ni infirmier ni brancardier : c'est le vide complet et nous refaisons à l'envers le chemin parcouru le matin.

Enfin, au bout d'une demi-heure à trois quarts d'heure, j'aperçois, près du chemin forestier, la baraque à Croix-Rouge. Je hèle des gars qui se trouvent aux abords, leur refile FOURNIER et la luge et repart, en courant, rejoindre notre poste à près de 2 km de là. Je commence à connaître les lieux, les ayant déjà parcourus en aller et retour.

Pendant mon absence il ne s'est rien passé. La mitrailleuse est toujours là, servie par POTHELET et un autre jeune. Je m'installe près d'eux dans un emplacement allemand distant de 3 ou 4 mètres.

A la mitrailleuse, les deux morts gisent sur place et commencent à geler. Les servants sont assis dessus et tous nous attendons. Il ne se passe plus rien et la nuit tombe. Il fait froid. Il y a bien longtemps que le litre de schnaps est avalé et nos conserves de « ration K » sont gelées également. J'en ouvre cependant une boîte.

On peut à la rigueur sucer le bloc glacé qu'elle contient mais pas le croquer et ce n'est pas cette nourriture glacée qui va nous réchauffer.

J'ai toujours les jambes et les pieds trempés et glacés. Comme tout est calme, je vais rejoindre le sous-off commandant le groupe de voltigeurs qui nous accompagne car son poste est sous rondins et il y fait un peu plus chaud.

Nous bavardons tranquillement quand brusquement on entend des éclats de voix, des éclatements de grenade et des tirs : nous sommes attaqués.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Je me précipite vers mon emplacement et dis à POTHELET : « *Tu ne tires que si tu distingues quelque chose.* » Mais nous scrutons en vain. Devant nous et sur le côté on se bat, Allemands et Français mélangés, mais on n'y voit goutte. Soudain on m'allume d'une rafale de mitraillette ou de fusil d'assaut, tirée à moins de 10 mètres. L'Allemand m'a repéré mais son tir m'a ébloui et je ne distingue rien. J'ai reçu comme un grand coup de poing dans le bras gauche. Je touche : ça saigne énormément et le bras s'ankylose.

Je murmure à POTHELET : « *Je suis blessé. Il faut que j'évacue.* » Je saute de l'emplacement en m'abritant derrière lui mais plus de nouveau tir. L'autre doit savoir qu'il m'a touché et se désintéresse de moi.

Je rejoins TANGUY qui veut me couper la manche pour dégager la plaie et mettre un pansement mais je refuse car je me retrouverais avec chemise, blouson et capote sans manche et je n'ai pas de rechange. On me pose un pansement et ils me font un garrot. J'ai déjà perdu pas mal de sang mais avec le garrot ça saigne moins. Je traverse le ruisseau tant bien que mal : nouveau bain de pied mais je commence à y être habitué, et je reprends seul dans la nuit le chemin parcouru l'après-midi en traînant FOURNIER. Tout est blanc mais j'arrive à me repérer en retrouvant des arbres, buissons ou talus remarquables à mon premier passage. Il ne faut pas traîner car je commence à avoir des étourdissements. Enfin voici le poste de secours.

J'y pénètre, il y a la pas mal de monde, certains allongés, d'autres assis. BEBEY, notre médecin auxiliaire camerounais, qui nous suit depuis le camp d'Ornano et qui est un ami, s'occupe de moi et la première chose qu'il décide est de couper les manches gauches. Décidément c'est une manie et de plus, ici, c'est fort mal réalisé. Ma capote, mon blouson et ma chemise ont perdu leur manche gauche mais ils sont également lacérés dans le dos par la balle qui m'a rasé la peau et est passée à moins de 10 cm du cœur. J'ai eu de la chance.

BEBEY me nettoie la plaie, fait mettre un pansement serré et je n'ai plus qu'à attendre l'évacuation. L'os n'est pas cassé, ce n'est pas très douloureux et l'on est ici à l'abri du froid. Je me rends compte, à la réflexion, que l'évacuation de FOURNIER m'a finalement bien servi.

Sans elle, de nuit, je n'aurais jamais trouvé le poste de secours.

J'aurais erré dans la nuit jusqu'au moment où, par manque de sang et de forces, j'aurais chuté quelque part et peut-être gelé sur place. Tandis que là j'ai pu rejoindre directement le poste de secours. Au matin on m'évacue en ambulance vers l'hôpital arrière (*Spears*) installé dans un hôtel à HOWALD (*une station d'hiver des Vosges*).

Ici c'est l'usine : les chirurgiens opèrent sans discontinuer. On me dit : « *Il faut curer ta plaie et recoudre l'arrière du bras qui est déchiqueté.* »

On m'allonge sur une table d'office et on m'injecte, en intraveineuse, un liquide inconnu. Je perds conscience presque aussitôt pour me réveiller quand on m'empoigne pour me placer sur un chariot. Je crie : « *Attendez pour me charcuter. Je ne dors pas encore.* »

L'infirmier éclate de rire : « *C'est fini ton opération. Tu te réveilles.* » Très bonne nouvelle, car combien de nos copains sont morts justement pour ne pas s'être réveillés après leur opération !

Je me retrouve dans une grande salle pleine de lits, serrés au maximum. Je suis parmi les vernis car nombreux sont ceux qui souffrent et gémissent. Les plus à plaindre sont 2 Fusiliers Marins, noirs des pieds à la tête et boursofflés. Ils ont brûlé dans leur char ou leur half-track. Ils n'arrêtent pas de gémir et de crier, la nuit comme le jour. Au bout de 3 ou 4 jours on vient les mettre sur un chariot. Ils ne disent plus rien. Ils sont morts. Horrible !

Plusieurs morts s'en vont ainsi. Ils sont vite remplacés. Ici, pas de visites, ni de consolations : c'est chacun pour soi. On crève ou on guérit, on pleure ou on dort. C'est l'antichambre de l'enfer.

Je suis là depuis une semaine de jours quand on nous annonce un prochain départ. On va être évacués par train sur l'arrière. Ma blessure s'arrange et je figure parmi les valides. Comme il ne s'agit pas d'un train-hôpital mais d'un train ordinaire on n'évacue que les personnes transportables en les classant en deux catégories : ceux qui peuvent voyager assis et ceux qui doivent voyager sur civières ».

Alexis LE GALL



23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



LE FRANCHISSEMENT DE L'ILL
par la 2^{ème} Compagnie
le 23 Janvier 1945
Jean COQUIL (B.M. 5)



« Le 23 Janvier 1945, il y a quarante et un ans. Il est 6h du matin. Il fait très froid et la nuit est très noire.

La 2^{ème} Compagnie se met en place, au Moulin de Saint-Hippolyte, sur la base de départ d'une

attaque dont le premier objectif est la rive droite de l'ill. En réalité le Moulin n'est qu'une ruine, quelques pans de murs couverts de neige. Le canal d'adduction d'eau est gelé et constitue une sorte de tranchée enneigée.

Dans le noir, sur un terrain que nous connaissons mal, la mise en place de la compagnie renforcée par une section de mitrailleuses, commandée par le Lieutenant-Colonel LE BASTARD et par un groupe de pionniers munis de canots gonflables, est difficile. Pour corser le tout, l'artillerie allemande se met à tirer de façon sporadique. L'heure H est fixée à 7h30 et l'attente est pénible d'autant plus que notre artillerie reste muette.

7h15. Brusquement elle se déchaîne, les obus passent en sifflant au-dessus de nos têtes. Le tonnerre de leurs éclatements se mêle à ceux des obus allemands qui continuent à tomber sur la position.

Enfin c'est l'heure H. La Compagnie s'ébranle.

Aux côtés du Capitaine LESCAU DU PLESSIS, qui la commande, je m'élance. Soudain, un sifflement caractéristique nous couche au sol. Je ressens une vive douleur à la base du nez et je saigne. « LESCAU, je crois que je suis touché. Tu n'as pas vu mon casque ? » répond mon camarade.

Le casque est là devant moi. Lors de notre plongeon, il a roulé et par un hasard extraordinaire, je me suis couché dessus, arrêtant sa course et me blessant à la cloison du nez. Nous éclatons de rire devant le comique de la situation.

La progression se poursuit à travers bois mais je constate bientôt que les éléments de tête se sont déportés sur la gauche. Nous atteignons l'ILL à près de 300 m en aval du point prévu.

Erreur providentielle car la rive d'en face est inoccupée. Déjà les pionniers tirent un canot pneumatique. La rivière n'est pas gelée mais des plaques de glace bordent ses rives et l'eau a la couleur laiteuse de neige fondue.

Un pionnier se met courageusement à l'eau pour fixer un câble en travers du lit. Le canot est mis à l'eau, vide heureusement car aussitôt une arme automatique allemande se dévoile en amont et notre embarcation coule, criblée de balles.



23 janvier 1945. Traversée de l'ill par la 2^{ème} Compagnie (B.M. 5)
Crédit illustration : Jean Coquil

L'arme ennemie a été repérée. « La Lourde en batterie » crie LASQUELLEC. Les servants s'affairent. « M..., elle est gelée » dit l'un d'eux, « donnez-lui un coup de gnôle » répond le Lieutenant. Remède efficace : le Tac Tac Tac de la 12.7 se fait entendre et la mitrailleuse allemande se tait.

Le deuxième canot est mis à l'eau et la traversée de l'ill commence. Cinq hommes à la fois ! Combien de temps cela va-t-il durer ?

J'appelle le Bataillon pour demander d'autres canots. Le Capitaine FAURE vient sur place se rendre compte. Déjà la section VAN PARYS est sur l'autre rive suivie par le Capitaine LESCAU et les mitrailleuses de LE BASTARD. « Attention à la contre-attaque, me dit le Capitaine FAURE, il va falloir serrer les dents et tenir ». Sur ce il me quitte en me promettant des moyens supplémentaires.

Soudain, un tir d'artillerie, parfaitement ajusté, se déclenche. Les obus, touchant les arbres, éclatent au-dessus de nous, projetant une pluie d'éclats. Plusieurs soldats sont tués ou blessés. Je reçois une grosse branche sur les reins.

Le tir s'arrête et la traversée de l'ill reprend. Les canots n'ont pas été touchés !

Sur la rive droite, la résistance allemande a été faible.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Nous poussons vers la droite, rencontrant quelques abris faits de troncs d'arbre récemment abandonnés.

Nous atteignons la lisière et le pont détruit, limite sud de notre objectif, pour nous trouver sous le feu d'armes automatiques provenant du 22^{ème} B.M.N.A. qui progressait à notre droite. Malgré nos signaux, les tireurs, qui n'ont pas encore franchi l'Ill persistent. Le Capitaine LESCAU décide de régler l'incident et me laisse le soin d'organiser la protection de l'objectif.

Allongé au pied d'un arbre à côté de LE BASTARD, nous précisons les missions des mitrailleuses dans le plan de feu. Devant nous s'étend un billard blanc. Soudain un tir d'artillerie s'abat sur la lisière.

LE BASTARD est touché. Le Capitaine PIOZIN qui a suivi la progression s'approche et fait transporter le blessé dans un abri. Une demi-heure plus tard, PIOZIN m'apprend la mort du Lieutenant LE BASTARD. Cette nouvelle me bouleverse. J'avais connu LE BASTARD, en 1940, à Yaoundé. C'était un homme remarquable !

Mais il faut poursuivre notre mission.

La Compagnie reçoit l'ordre de se porter plus à l'Est, en terrain découvert à travers des prairies enneigées. Nous atteignons à la nuit notre dernier objectif : une position, en pointe près d'un pont détruit sur le WASSERGRABEN.

La Compagnie s'installe tant bien que mal, dans la neige, la fatigue faisant oublier le froid ».

Jean COQUIL

(Avril 1916-Février 2014)

Hommage d'Alexis LE GALL

Jean Coquil est né en avril 1916 et passa toute sa jeunesse à Irivillac, un petit village près de Brest, où ses parents étaient instituteurs. Il y bénéficia d'une jeunesse calme et studieuse, poursuivit ses études secondaires au Lycée de Brest et c'est tout naturellement qu'il put après son baccalauréat préparer les Grandes Ecoles, réussissant le concours d'entrée à l'école de St Cyr d'où il sortit jeune officier en 1938.

A la sortie de l'école il avait opté pour l'infanterie coloniale et fut affecté au 2^{ème} R.I.C. de Brest. Son avenir étant réglé il pouvait penser à créer un foyer. Mais de fortes tensions se révélaient déjà avec nos voisins allemands et c'est ainsi que s'il eut la permission de se marier au jour fixé ce fut, me raconta-t-il, sous la condition qu'il reprenne son service le soir même à la caserne.

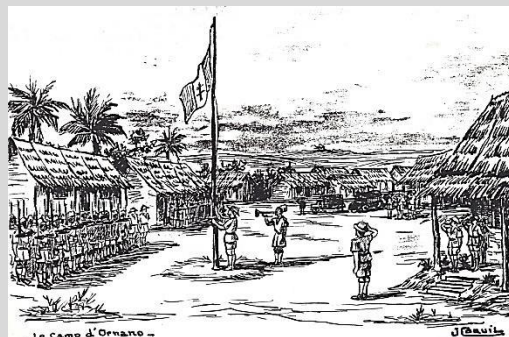
Peu après il était désigné pour l'Afrique, rejoignit son poste au Cameroun où son épouse put le rejoindre avant le déclenchement des hostilités.

Basé à Yaoundé, Jean commençait à y former de nouvelles troupes à destination de la métropole quand survint la déroute de juin 1940 et l'armistice du 22 juin qu'avait précédé un appel à la poursuite des combats lancé de Londres par un jeune général inconnu, Charles de Gaulle.

Jean COQUIL fut l'un des rares Français du Cameroun à décider d'y répondre favorablement. Confiant son épouse à ses chefs il quitta clandestinement le Cameroun, et parvint à rejoindre Victoria au Cameroun Anglais où il retrouva une vingtaine d'autres français qui se mirent à la disposition du délégué du Général de Gaulle, un délégué qui n'allait pas tarder à devenir célèbre puisqu'il s'agissait du futur général Leclerc.

Epaulé de sa vingtaine de français, Leclerc se fit déposer de nuit à Douala et parvint à persuader les responsables de rallier le Cameroun à de Gaulle.

Et voici le Lieutenant COQUIL de retour au Cameroun où il se remet à l'instruction des blancs et noirs qui allaient former plus tard le B.M. 5. Mais bien vite il est dirigé sur Brazzaville où on l'a décidé de créer un « camp d'Ornano » destiné à recevoir l'école de formation de jeunes officiers à partir des troupes arrivées d'Angleterre.



COQUIL y sera instructeur durant quelques 2 ans et demi, formant et préparant au combat ces jeunes héros qui allaient se distinguer sur les divers fronts de Syrie, d'Afrique et d'Italie et y inscrire de nouveaux héroïques épisodes de l'Histoire de France.

Enfin libéré de son travail d'instructeur il peut rejoindre un bataillon partant pour le front et se retrouve à la 1^{ère} D.F.L. où il va retrouver, en remplacement des disparus, son unité d'origine le B.M. 5 où, durant les derniers mois d'hostilité, il sera un valeureux commandant de Compagnie.

La guerre terminée il accepte sa mutation dans le corps des Administrateurs des colonies et de 1945 à 1960. Il y assumera au Cameroun divers postes de responsabilité.

(chef de subdivision, de région, directeur des affaires économiques etc.) aidant ce territoire, notre territoire, particulièrement cher à son cœur à se diriger vers l'indépendance, une œuvre énorme d'aide, de conseils, d'exemple pour permettre, à partir de 1960 aux camerounais à se gérer eux-mêmes.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Il en résulte son retour en France où il se reclasse dans l'enseignement jusqu'à l'heure de la retraite qu'il prendra à Brest après une vie exemplaire de dévouement au service de son pays, un dévouement qu'il n'a pas épuisé car il va désormais se mettre au service des Anciens Combattants et particulièrement de ceux de la France Libre et de la 1^{ère} D.F.L.

Il est difficile de dire ici combien son aide m'a été précieuse pendant les quelques vingt ans où nous avons dirigé en commun l'amicale de la 1^{ère} D.F.L. notamment lors de nos nombreux voyages et déplacements, de la mise en place des Musées de l'Ile de Sein et du Fort Montbary, des congrès nationaux organisés dans le Finistère.

Je trouvais, nous trouvions chez lui à la fois un ami, un artiste, toujours prêt, toujours disponible.

Merci mon très cher ami pour tes conseils éclairés et pour l'aide immense que tu nous apportée. Et merci pour ton amitié qui n'a jamais tenu compte de la différence de grade qui nous séparait ... ».

Alexis LE GALL

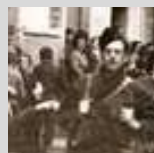
Louis LE BASTARD (1906-1945)



L'Adjudant LE BASTARD est chef de poste à la frontière du Cameroun et du Gabon, en mai 1940. Il se rallie à la France Libre avec l'ensemble de ses hommes le 27 août et participe à la campagne du Gabon et notamment aux opérations sur Mitzi.

En décembre 1941, promu Sous-lieutenant, il participe à l'instruction près de Yaoundé du 3^{ème} Bataillon du Régiment de Tirailleurs du Cameroun récemment formé. En mars 1942, il intègre le Bataillon de Marche n° 5 stationné au Cameroun et rejoint ensuite la Syrie puis l'Egypte. Chef de section de bren-carriers, il prend part aux combats d'El Alamein en octobre 1942 puis de Takrouna (Tunisie). Promu Lieutenant en juin 1943, chef de section de mitrailleuses durant la campagne d'Italie, il se distingue lors de l'attaque du Rio Forma Quesa. Il est blessé le 13 juin 1944 à Bagno Reggio alors qu'il soutient presque seul, ayant perdu la moitié de son effectif, le poids d'une contre-attaque allemande. Après le débarquement en Provence, il prend une part active aux combats pour la libération de Toulon puis participe à la campagne des Vosges et à celle d'Alsace. Le 23 janvier 1945, Louis Le Bastard est mortellement blessé par un obus lors de la progression vers l'Ill, près de Sélestat, alors qu'il poussait ses pièces pour prendre à partie les éléments allemands qui se repliaient, et les clouait au sol par des tirs précis qu'il réglait lui-même.

Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945



HOMMAGE à LOUIS LE BASTARD

Robert PERRIER

(B.M. 5 et B.M. XI)

« Si nous sommes à LIGNOL ce dimanche 21 avril, c'est pour honorer la mémoire de l'un de ses enfants. et pas des moindres : le Lieutenant Louis LE BASTARD, Compagnon de la Libération, mort pour la France.

Cinquante ans plus tôt, nous le découvrons au fameux "Camp d'Ornano" planté en bordure de la majestueuse SANAGA, à 80 km de YAOUNDE au Cameroun.

Il avait été un des bâtisseurs de ce berceau du B.M. 5, un de ses tout premiers pourvoyeurs en guerriers Saras, et enfin un prestigieux Chef de Section à la C.A.

Véritable colosse à la force tranquille, il avait fortement impressionné les jeunes garçons que nous étions alors, et la silhouette qu'il campait, avec ses cheveux blonds bouclés et sa magnifique barbe, nous avait amenés à la surnommer simplement "le Moujik", mais nous y mettions tout le respect et l'estime qu'imposait sa forte personnalité.

Son assurance et sa conviction étaient telles, son sens de l'action si spontané et sûr, sa bienveillance, sans faiblesse, pour ses Tirailleurs si évidente, qu'il était une référence pour le Bataillon, par les résultats qu'il obtenait dans la préparation de sa troupe.

Militaire il l'était, mais plus encore SOLDAT, avec conscience et passion. Cela lui avait permis, sans état d'âme, de rallier d'emblée la France Libre, et de participer sans plus attendre aux différentes actions qui allaient apporter au Général de Gaulle un territoire prestigieux, solide base de départ pour son épopée patriotique.

La dernière image que je conserve de lui se situe en Italie, à hauteur du Lac Bolsena après MONTEFIASCONE.

J'étais alors au B.M.XI, nous attendions les ordres du Commandant LANGLOIS pour entrer en action et relever le B.M. 5 qui venait d'être sévèrement accroché et avait subi des pertes conséquentes. Brusquement nous avons vu apparaître le Lt LE BASTARD gigantesque, couvert de poussière et de sueur ; son nez, labouré par un éclat, avait laissé couler un filet de sang qui, coagulé, zébrait son visage. Terrible ! Il venait informer le Cdt LANGLOIS de l'urgence d'une relève ou d'un appui efficace, le B.M. 5 étant très mal en point.

Puis, m'apercevant, il m'avait souri : "Tu sais mon gars, notre bon vieux B.M. 5 en a pris un sacré coup ! TOILLON a été tué avec presque tout son groupe, on ne l'a pas encore récupéré ..."

Ici, j'ouvre une parenthèse qui en vaut la peine. Peu de temps après cette conversation, le B.M.XI s'ébranle, dépassant les éléments du B.M.5, et reprend le terrain où avaient eut lieu les affrontements meurtriers. Nous passons près d'un groupe de Tirailleurs, entassés, probablement fauchés par une mitrailleuse, les considérant avec tristesse et compassion. Tout à coup une voix se fait entendre sortant de ce tragique amoncellement...

" A boire ! A boire ! ".

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Bon Dieu, mais c'est la voix de TOILLON !!!

Nous dégageons les corps et sortons le brave TOILLON, blessé mais bien vivant : " Dis-donc p'tit père, on te croyait mort ?! ... - HE ! HO ! tu permets ... j'me cramponne !!! "

Une bonne rasade d'un excellent vin blanc "récupéré" à MONTEFIASCONE et il ne restait plus aux Toubibs qu'à achever la guérison.

Après l'enfer d'ITALIE, après cet autre enfer que fut la Libération d'HYERES et de TOULON, particulièrement à l'enlèvement du redoutable Mont REDON, il restait encore au Lt LE BASTARD à mener ses hommes sur le rude chemin qui conduisait à BELFORT.

Ce n'est qu'après avoir libéré tant d'enfants de France, qu'il put enfin consacrer quelques instants au sien.

Une courte escapade le mène en Bretagne pour embrasser sa courageuse épouse et serrer dans ses bras son petit Loïc âgé de six ans et... qu'il n'a jamais vu ! ...

Et puis, il était reparti, car l'immense tâche n'était pas terminée.

Pour lui, elle devait s'achever à l'ILLWALD, en cet atroce hiver de 1944, où tout se liguait encore pour démolir ces intraitables F.F.L. L'ennemi s'acharne, il faut tenir, ils tiennent ! Mais le géant s'abat, touché à la mort, il le sait, il ne se plaint pas.

Devant il y a les Allemands qui mitraillent, derrière, infranchissable, l'ILL qui charrie des glaçons, il n'y aura pas de secours, il le sait aussi, il l'accepte, il l'a inscrit dans son cœur de Français Libre. Sa pensée va vers son épouse, vers son Loïc qu'il a pu serrer dans ses bras, vers LIGNOL et son église-forteresse ... "sans peur et sans reproche", mission accomplie !

... d'EL-ALAMEIN à l'ILLWALD. EN TUNISIE, en ITALIE, en PROVENCE, il était de tous les coups durs auxquels il apportait souvent la bonne conclusion !

Robert PERRIER

B.M. 5 et B.M. XI

21 Avril 1991



Dans les pages suivantes est abordée la participation aux combats de l'Illwald du 22^{ème} Bataillon de Marche Nord Africain sous le commandement d'Albert Bertrand, à travers les témoignages d'Henri Didion, d'André Cazaux et du Capitaine Tassin, ainsi que des portraits de Bernard Demolins et de trois combattants Morts pour la France : Guy Tezenas du Moncel, Georges Prost et Alain Taburet.

DÉCISION N° 704

Sur la proposition du Ministère de la Guerre, le Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées,

Cite : A L' ORDRE DE L' ARMÉE

" Le 22^{ème} Bataillon Nord-Africain "

" Bataillon de Marche d'élite et d'un moral à toute épreuve, composé de Cadres Européens et de Tirailleurs Nord-Africains.

" A déjà pris part brillamment aux campagnes de Tunisie, d'Italie et de France, de la Provence à l'Alsace.

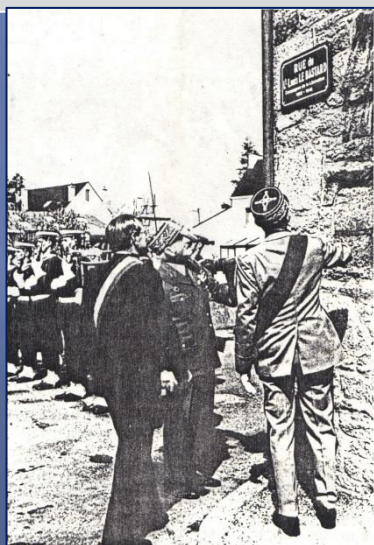
" Engagé dans l'attaque de la 1^{ère} Division Française Libre, au sud de Sélestat a combattu du 23 au 31 janvier 1945 contre un ennemi fanatisé, tenant à l'est de l'ILL des positions organisées dans les bois et qui ont dû être réduites blockhaus par blockhaus, en particulier les 23 et 24 janvier 1945 entre l'ILL et le Benwasser et le 30 janvier 1945 dans les bois d'Ohnenheim, s'est heurté dans ces opérations à quatre cours d'eau successifs profonds et sans passage que les hommes ont franchi en se jetant à l'eau par une température de dix degrés sous zéro.

" Animé par l'énergie indomptable de son Chef, le Commandant Albert BERTRAND, a mené tous ces combats dans un terrain couvert de 40 centimètres de neige constantes au mépris des pertes élevées, dues autant au froid qu'à l'ennemi.

" A finalement mené sa dernière attaque avec des effectifs exténués et n'a été relevé que lorsque l'ennemi eut été contraint d'abandonner ses positions. "

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme et sera publiée au J.O. de la République Française.

Paris, le 14 mai 1945
signé : Ch. de Gaulle



Rue du Lieutenant Louis Le Bastard, inaugurée à Lignol (56) par les généraux Jean Simon et Bernard Saint Hillier accompagnés de M. le Maire de Lignol.

Un détachement des Fusiliers Marins rendait les honneurs.

C.P. : Le Combattant de la D.F.L. 96, 1991

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Le 22^{ème} B.M.N.A. PART A L'ATTAQUE DANS UNE TEMPETE DE NEIGE

L'offensive a commencé le 20 janvier dans une véritable tempête de neige. Le champ de bataille ne comporte, en dehors d'ILLHAEUSERN, aucun village et pratiquement pas d'abris naturels.

Or il fait de 15 à 20 degrés au-dessous de zéro. Ce froid glacial éprouve les assaillants qui, en rase campagne, ne peuvent pas s'en protéger.

Toute la Division part à l'attaque.

Le 22^{ème} B.M.N.A. où le Commandant BERTRAND a remplacé le Commandant LEQUESNE, atteint l'ILL où subsistent quelques passerelles, dont l'accès est défendu par des snipers et des armes automatiques abritées dans des blockhaus en rondins.

Il piétine plusieurs heures devant la maison forestière de JUNGHURST, puis réussit à franchir la rivière sur des bateaux pneumatiques et nettoie le bois de GEMEINMARCK. Il atteint son objectif, avant la nuit en faisant 35 prisonniers. Ses cadres paient encore un lourd tribut : sur les 8 morts du Bataillon on compte trois chefs de section.

La bande de terrain conquise dans la journée est truffée de mines indétectables, fabriquées en verre, en bois ou en bakélite. C'est la première fois que les Français en rencontrent. On ne peut les déceler qu'en sondant le sol à la baïonnette. Aussi le déminage est-il très lent et souvent imparfait, l'épaisse couche de neige glacée compliquant encore le travail des Sapeurs.

Le 24 janvier au matin, la Division repart à l'attaque. La 2^{ème} Brigade (B.M.5 et 22^{ème} B.M.N.A.) poursuit le nettoyage des bois entre l'ILL et le BENWASSER. Elle se heurte à un ennemi enterré sous rondins qui se défend avec opiniâtreté. On se bat dans l'eau et la neige, à la grenade et à la mitrailleuse.

Dans l'après-midi, on peut enfin amener deux Tanks Destroyers à pied d'oeuvre. Avec leur appui, la 4^{ème} Compagnie du 22^{ème} B.M.N.A. enlève alors d'assaut le bois et la maison forestière de GEMEINMARCK en faisant 50 prisonniers, dont un Chef de Bataillon Allemand. Le Capitaine NAUDET, commandant la 4^{ème} Compagnie, un vétéran F.F.L., est grièvement blessé (*il devait ultérieurement être amputé de l'avant-bras droit*), il est remplacé par le Lieutenant FEVRE.

Toute la journée du 25 la Division piétine devant les positions allemandes. D'abondantes chutes de neige viennent aggraver leur situation dans les bois où les hommes ne peuvent ni s'abriter, ni faire du feu.

Après une nuit relativement calme, le 22^{ème} B.M.N.A. reçoit l'ordre d'enlever les bois du SPECK et d'OHNNENHEIM. Les combats ne sont pas moins durs que dans les bois ; la traversée des espaces découverts est aussi, pour l'infanterie, une épreuve redoutable. La couche de neige a comme uniformisé le terrain. La plaine est devenue un immense billard blanc, absolument lisse et nu, dont émergent seulement les villages silencieux et les bois sombres.

Les fantassins s'y détachent en silhouettes noires sur fond blanc comme autant de cibles. Il n'y a pas le moindre trou, le moindre talus, le moindre cheminement pour se protéger, se dissimuler ou s'approcher à distance de combat.

Le 22^{ème} B.M.N.A. en fait la cruelle expérience en essayant d'aborder directement les bois du SPECK et d'OHNNENHEIM. Malgré une forte préparation d'artillerie, les 1^{ère} et 4^{ème} Compagnies du 22^{ème} ayant attaqué sont stoppées sur un glaciais d'un kilomètre par deux chars et des mitrailleuses embusquées dans le bois d'OHNNENHEIM.

Aucune manœuvre possible, seulement un assaut sur un terrain nu, en enfonçant dans la neige jusqu'au genou, sous le feu de l'ennemi bien abrité dans ses casemates en rondins.

Les deux Compagnies sont contraintes de se replier vers le BENWASSER à l'abri d'un illusoire écran de fumigène vite dissipé par le vent. Les Tirailleurs doivent traverser la rivière, les uns à la nage, les autres avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Certains la repassent plusieurs fois dans l'eau glacée pour évacuer les nombreux blessés qui ont pu être ramenés jusque-là.

Le 31 janvier, un léger vent qui paraît presque tiède après le froid noir de ces dernières semaines radoucit le temps et accentue brutalement le dégel amorcé la veille. Sur tout le front de la Division, c'est aussi le dégel et même la débâcle du dispositif allemand. Affaibli par de lourdes pertes qu'il ne peut combler, l'ennemi a entamé un repli général dans la poche entre l'ILL et le Rhin, en se couvrant par des éléments retardataires.

Quelques mois plus tard arrivera une seconde citation à l'Ordre de l'Armée décernée au 22^{ème} B.M.N.A. Les anciens du 22^{ème} pourront porter avec cette deuxième citation, la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.



**« LA CHANCE DE MA VIE »
AU BOIS DU SPECK**

Henri DIDION (22^e B.M.N.A.)

« Octobre 1944 - J'ai 19 ans .

Engagé volontaire à la libération, trois semaines d'instruction près de Vesoul, puis versé en toute hâte dans ce "*sacré 22^{ème} B.M.N.A.*", à la 1^{ère} Compagnie, commandée par le Capitaine TASSIN.

Un homme brave au sens propre aussi bien qu'au figuré, qui ne tolérait pas qu'on le salue deux fois dans la journée et qui ne "*plongeait*" jamais, quand un obus arrivait en sifflant.

Versé à la 1^{ère} Section, commandée en intérim par un sergent. Mes débuts furent rudes mais tout de suite confortés par la sympathie des cadres, ceux qui me reviennent à l'esprit :

- L'Adjudant Titi, un parisien,
- Un Sergent de Bormes-les-Mimosas avec son accent,
- Le Caporal GUY qui fut tué à côté de moi,
- Le Caporal NENESSE, un alsacien,
- Le Sous-Lieutenant GUY qui commandait la 2^{ème} Section.

Premier contact avec l'ennemi

La neige, le froid et la nuit passée dans la grange qui doit être celle dont vous parlez dans le récit que vous appelez "*La tragédie du Bois du Speck*", au centre de laquelle je me suis trouvé.

Quelques jours auparavant, premier contact avec l'ennemi. Sous les ordres du Sergent alsacien qui nous commandait, je pars en patrouille avec 7/8 hommes, Sergent en tête, en plein bois.

D'un seul coup j'entends hurler en allemand, je ne fais qu'un saut derrière un arbre (*je n'en menais pas large*), et je vois apparaître une tête, deux têtes, puis plusieurs Allemands les bras au ciel, braqués par le Sergent, qui sortaient de plusieurs cabanes en rondins. Là, plus de peur que de mal, tout le monde se précipite, fiers comme Artaban, pour ramener les prisonniers. Mais ce jour-là, sans le Sergent qui les a interpellés en allemand, qui sait ce qui se serait passé ? Bref !

Puis, ce fut l'attaque. Le passage d'une petite rivière sur un pont du Génie. Tout cela relativement calme, sauf pour moi : la mort du Caporal GUY ; à mes côtés quelques blessés.

Tout le monde s'égaille sur la rive opposée.

Avec devant nous un grand champ enneigé et un bois à environ 200 mètres.

J'étais posté juste à côté d'un fusil-mitrailleur tenu par un arabe qui était paraît-il fin tireur.

Il se met à tirailler comme un fou, puis c'est l'explosion - Les Allemands bien cachés nous tirent comme des lapins.

Ça tiraille à tout va. J'en suis à me demander ce que je suis venu faire là.

Ça hurle de tous les côtés. J'ai le malheur de vouloir me soulever un peu par *curiosité (j'avais 19 ans)*, quand je ressens un coup sec dans mon bras gauche. Je regarde : deux trous dans ma capote . Je remue mon bras, rien.

J'ai vu plus tard que les deux balles avaient traversé la capote, la veste, la chemise, sans toucher la chair. Mais je m'aperçois aussitôt que du sang coule dans ma main droite, à travers le gant américain. Je le retire et, mon quatrième doigt qui ne tient qu'à un fil, vient quasiment avec le gant.

C'était la chance de ma vie. La rafale automatique, je ne sais par quel hasard, m'avait touché à la main droite, deux balles dans mes manches du bras gauche et le reste ? Rien. J'en suis encore à me demander pourquoi .

Un sergent Nord-Africain me dit de rejoindre le poste de secours de l'autre côté de la rivière.

Je m'en vais en rampant dans la neige en direction du pont . Beaucoup font comme moi.

Et c'est l'hécatombe ! Les Allemands ont braqué une arme automatique (*ou plusieurs*) sur ce pont et de loin je vois un tas de camarades se faire tirer comme à la foire.

Malgré mon inexpérience, j'ai un réflexe de sauvegarde et, ni une ni deux, je m'engage dans la rivière, de l'eau jusqu'à la poitrine et je traverse tranquillement.

Arrivé au poste de secours, c'est l'anarchie. Les blessés arrivent de tous côtés. J'apprends qu'on reste à 17 à la Compagnie.

D'hôpital en hôpital, je me retrouve à Marseille à Montalivet et comme tous les blessés légers on me donne quarante jours de permission pour me soigner à la maison ».

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



25 JANVIER 1945 - LE GLACIS
DEVANT LE BOIS D'OHNENHEIM
André CAZAUX, 22^e B.M.N.A.

« Le 25 janvier 1945, poursuivant l'attaque lancée le 23 sur les bois de l'ILLWALD, la 1^{ère} Compagnie et la 4^{ème} Compagnie, dont je fais partie, doivent attaquer et enlever à l'ennemi le bois d'OHNENHEIM.

Démarrage et début de progression. A cet endroit la 4^{ème} Compagnie se trouve devant un grand champ plat comme un billard, recouvert de trente centimètres de neige environ. C'est ce glacis qu'il nous faut franchir !

On n'entend aucun bruit et la progression reprend, prudemment, avec méfiance, dans ce silence inquiétant.

Une centaine de mètres environ sont franchis lorsque, brusquement, part de la lisière du Bois d'OHNENHEIM dans notre direction, un tir très violent et nourri, de balles de mitrailleuses, de fusils-mitrailleurs et d'armes individuelles.

Instantanément, tout le monde s'est jeté sur le sol, couché dans la neige, sans pouvoir faire le moindre mouvement car, aussitôt les balles fusent sur tout ce qui bouge.

La 4^{ème} Compagnie à ma connaissance, je crois, ne s'est jamais trouvée dans une telle position.

Après environ quinze à vingt minutes nécessaires pour communiquer avec le P.C. du Bataillon, le Commandant de la 4^{ème} Compagnie voyant qu'aucun maintien sur place n'est plus possible plus longtemps, et encore moins une reprise de l'attaque vers l'objectif ne pouvant être envisagée, décide le repli de la Compagnie. Cela, à la condition absolument nécessaire - *afin d'éviter la « casse »* -, derrière un écran de fumée qui sera créé par l'envoi de projectiles fumigènes.

Ce travail est confié à la section engins de la 4^{ème} Compagnie, dont je fais partie, en raison des pertes déjà subies et des évacués pour pieds gelés, ce qui m'oblige à être à la fois agent de transmission et servant à la mitrailleuse de mon « pote », cher titi parigot BESNARD.

Désigné pour aller porter physiquement et verbalement cet ordre et cette instruction aux trois sections qui sont un peu plus en avant, je réalise que cela équivaut pour moi à un arrêt de mort :

car, seul de tous, debout, et courant vers l'avant, je n'ai objectivement qu'une chance sur un million et encore... de réussir et ne pas être tué. Mais il faut que j'y aille, l'ordre donné quel qu'en soit le danger, il y va de la vie de tous les copains de la Compagnie.

Aussi, dès que je commence à courir, debout et courbé vers l'avant, c'est une grêle de balles qui m'entourent. Je les entends et les sens autour de ma tête et de mon corps. Mais n'étant pas atteint, je continue mon action comme j'avais appris à le faire au rugby, par crochets, des changements de pied, des sauts, des feintes d'arrêt ou de départ, le tout ponctué par des plongeurs dans la neige. Tout cela bien sûr, sous une pluie de balles. J'entends à plusieurs reprises les Tirailleurs couchés et immobiles dans la neige qui disent :

"Oh ! ça y est, CAZAUX mort !"

Mais non, je repars à chaque fois touché. Les "Fritz" stupéfaits, je pense, de cette chance incroyable, de cette « *baraka* » dont je bénéficie, m'interpellent : « *Allej, allei kamarade... kommen, kommen, of kapout !* ».

Cette situation est terrible, et comme l'écrit si bien - dans le numéro 74 de *Vae Victis* - mon copain René PETITOT, il faut y être passé pour savoir ce que l'on ressent dans des moments pareils de très grands risques. Enfin, ayant transmis les ordres et instructions aux trois sections, je retourne à la Section engins et rend compte au chef de Section que l'ordre a été effectivement bien exécuté.

Aussitôt, la Section Engins tire les fumigènes et un écran de fumée se forme devant les hommes qui se relèvent et se replient le plus vite possible. Un bon copain, GALLET, est blessé et il est emmené par les autres Tirailleurs afin de pouvoir le faire évacuer pour le soigner.

Quant à moi, épuisé par ces courses et ces efforts accomplis, c'est avec difficulté que je suis le mouvement et me replie le dernier avec le sous-Lieutenant MARRAGI, chef de la Section Engins de la 4^{ème} Compagnie.

Oui, ce 25 janvier 1945, c'est un très grand miracle de Dieu qui vient de m'arriver, car durant une vingtaine de minutes environ, j'ai été la cible unique, debout, vivante, humaine et mobile sur laquelle les Allemands ont tiré comme au stand de tir - tout près et à l'aise -, de toutes sortes d'armes dont ils disposaient. Malgré toutes ces conditions avantageuses, ils m'ont manqué !

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

C'est donc vraiment un grand miracle et c'est aussi un véritable « *défi à la mort* » que j'ai gagné, avec la volonté de Dieu ce 25 janvier 1945.

Mes camarades de la 4^{ème} Compagnie qui étaient sur le glacis ce jour-là, se rappellent, j'en suis certain, de cette journée du 25 janvier 1945.

Mon récit serait incomplet si je ne parlais pas de la 1^{ère} Compagnie qui, ce jour-là aussi, s'est trouvée terriblement accrochée et n'a pu se replier qu'au prix d'efforts extrêmes et qui a eu plusieurs tués. Je l'apprendrai le soir tard de cette journée. Ma pensée va aussi vers eux : THINES, PIERAGGI, COLOMBO, CAMPANA et bien d'autres.

Mais, comme le 22^{ème} B.M.N.A. a toujours atteint les objectifs fixés par l'Etat-Major, j'ajouterai que cinq jours plus tard, le 30 janvier 1945, nous attaquerons à nouveau le bois d'OHNNENHEIM, cette fois avec la 3^{ème} Compagnie (*il ne restait plus dans ces deux compagnies réunies que 80 hommes, au lieu de... 360 effectif normal*), et nous enlèverons - après de très durs et difficiles combats ce jour-là encore - ce sacré bois d'OHNNENHEIM !

André CAZAUX, 22^{ème} B.M.N.A.

Alain TABURET (1923-1945)

« Chef de la section lourde : l'Aspirant Taburet, séminariste en Bretagne au moment de l'arrivée des Allemands, part en barque de pêche en Angleterre où il « fit » l'école des cadets de la France libre ».

Mort pour la France le 23 janvier 1945 au Bois de Gemeinmarck.



Georges PROST (1915-1945)

Fils d'officier, Georges Prost est né le 26 mai 1915 à Foussemagne (Territoire de Belfort).

Il passe sa jeune enfance en Rhénanie où son père, officier d'infanterie, sert dans l'armée d'occupation.

En 1926, il entre chez les Marianistes de Belfort où il fait ses études jusqu'au baccalauréat. En mai 1935, Georges Prost s'engage au 35^e Régiment

d'infanterie de Belfort. Il est ensuite volontaire pour le Levant et est envoyé à Beyrouth en 1938. Sergent-chef au moment de la déclaration de guerre, il exprime dans la dernière lettre reçue par ses parents son désir de venir se battre sur le Rhin.

C'est en Syrie que le surprend l'armistice de juin 1940 et il rejoint les Forces Françaises Libres un an plus tard, après la campagne de Syrie. Nommé Aspirant, il est affecté en septembre 1941 à la 22^{ème} Compagnie Nord-Africaine qui se constitue sous les ordres du Capitaine Lequesne. Georges Prost prend une part active à la mise sur pied de cette unité avec laquelle il participe, au sein de la 1^{ère} Brigade Française Libre du général Koenig, à la campagne de Libye.

Il se bat à Bir-Hakeim en mai et juin 1942 puis en Egypte, à El Alamein en octobre 1942.

En 1943, il est promu sous-lieutenant et prend part, toujours avec la 22^{ème} C.N.A., à la campagne de Tunisie. A l'issue de ces opérations, la 22^{ème} CNA devient le 2^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain et le Sous-lieutenant Prost se voit affecté à la 1^{ère} Compagnie.

Fin avril 1944, il débarque en Italie et participe aux durs combats du secteur Ouest du Garigliano du 10 au 16 mai. Excellent entraîneur d'hommes, il obtient une citation à l'ordre du corps d'armée pour avoir remplacé avec brio son commandant de compagnie blessé et une citation à l'ordre de l'Armée pour sa "très belle conduite au feu" du 11 mai au 20 juin 1944.

En août, Georges Prost débarque à Cavalaire en Provence et prend part aux opérations de Toulon puis à la libération de Lyon et de Ronchamp avant de poursuivre sa route vers l'Alsace avec son unité qui chasse les Allemands de Giromagny.

En octobre 1944, il est nommé Lieutenant et, le mois suivant, le 22^{ème} BMNA est rattaché à la 2^{ème} Brigade Française Libre.

Après 15 jours de permission à Noël, où il a pu revoir sa famille pour la première fois depuis 6 ans, il retourne au combat en Alsace avec la 1^{ère} D.F.L. qui reçoit l'ordre de s'emparer de la partie Nord de la poche de Colmar. Les combats sont extrêmement violents entre l'Ill et la Benwasser où les positions allemandes doivent être réduites blockhaus après blockhaus.

C'est au cours de ces affrontements, le 23 janvier 1945, que le Lieutenant Prost est mortellement blessé, alors qu'il est à la tête de sa section, à Guémar devant Illhaeusern, en forçant le passage de l'Ill. Il a été inhumé au cimetière de Montreux-Château dans le Territoire de Belfort.

• Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945
Source et crédit photo : Ordre de la Libération



23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



AU BOIS DU SPECK :
GUY TEZENAS DU MONTCEL
MORT POUR LA FRANCE
LE 25 JANVIER 1945
Capitaine TASSIN (22^{ème} B.M.N.A.)

« Je vous fais parvenir la photocopie de la lettre que le Capitaine Tassin du 22^{ème} B.M.N.A. avait envoyée à mon père quelques jours après la mort de mon frère Guy. La mort historique de ce garçon de 21 ans nous a permis de supporter sa disparition aussi tragique que brutale... ».

Bernard TEZENAS DU MONTCEL, ex-Lieutenant au D.C.R. - Bir Hakim l'Authion 160, décembre 1995

Capitaine TASSIN
B.I. 82025

Le 15 mars 1945

« Mon cher Camarade,
C'est un devoir bien pénible pour moi que de revivre une fois encore les moments qui me rappellent parmi les morts de tant de mes compagnons celle inoubliable de votre fils Guy, tombé le 25 janvier.

Dans votre douleur si courageusement acceptée, je sais aussi tout ce que mon témoignage pourra apporter de consolations et de réconfort.

Après les combats du 23 qui nous avaient mis en possession de l'Ill, nous recevions le 24 au soir l'ordre d'aller occuper de nuit une base de départ nous permettant d'attaquer le 25 à 7h le BOIS DU SPECK. La base de départ se trouvait à 1.000 m de la lisière à enlever.

A 6h, de nuit, pour parcourons les 600 m qui nous séparent d'une rivière ; à la faveur de la nuit, nous franchissons celle-ci sur deux poutrelles tordues : ce qui reste d'un pont sauté. Le passage de la compagnie, homme par homme, demande environ 25 minutes.

A 7h, nous sommes en place, avec dans le dos cette rivière et devant nous 400 m de plaine blanche absolument plate et sans couverts. Dès la tentative de débouché, nous sommes fauchés par les armes automatiques tandis que se déclenche un dur tir d'arrêt. Pertes sensibles, aucun espoir de réussite. Par radio, le commandement informé donne ordre de repli.

L'une après l'autre, les sections se replient en emportant les blessés. Le passage de la rivière pour ceux-ci est une opération d'autant plus délicate que le passage par les restes du pont est pris sous le feu des tireurs d'élite.

C'est à ce moment que Guy entre dans l'eau jusqu'à la ceinture, s'empare des blessés qu'il faut traîner dans l'eau sur 5 ou 6 mètres, revient à la rive ennemie et est dans l'eau depuis 20 minutes lorsqu'il m'appelle : « Passez vite », s'oubliant lui-même pour penser à moi.

Je franchis la rivière mais, perdant pied, empêtré dans nos harnachements, je nage mal et suis déporté par le courant : c'est Guy qui vient à mon aide et me remet dans le droit chemin. Ensemble nous gravissons le talus tandis que claquent les balles sur la culée du pont. Il ne cesse de me répéter : « Baissez-vous » et ne cessera pas tandis que nous nous occupons des blessés. A un moment, il se lève et je vois littéralement la balle qu'il a reçue lui sortir de la tête. Il est tombé sur le côté. Tout en le relevant pour le mettre sur le dos, nous sommes trois, des larmes silencieuses lui disent mieux que des gestes notre attachement.

Le courage calme de ce gosse (le vôtre, et un peu le mien) restant dans l'eau trente minutes par un froid de -15° a fait l'admiration de tous. Si dur que je sois pour les propositions de décorations, je l'ai immédiatement proposé pour la Médaille Militaire.

Votre fils vous l'aura dit, cependant je tiens à vous certifier que Guy n'a pas souffert. Il repose au milieu de ses camarades au cimetière de CHATENOIS où la Compagnie est allée lui rendre les honneurs et en votre nom fleurir sa tombe.

En Guy j'ai perdu outre l'un de mes plus braves, l'un des plus joyeux et serviables compagnons. Il était passé Caporal moins pour ses connaissances militaires que pour son entrain et sa bravoure contagieuse.

Je vous demande d'excuser les allusions à moi-même transcrites seulement pour vous mieux renseigner sur les péripéties de cette journée où j'ai été si près de lui. Dans l'espoir d'avoir pu apporter quelque soulagement à votre peine, je vous prie de croire, mon cher camarade, à mes sentiments très distingués et à ma fidélité au souvenir de votre fils ».

TASSIN

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Bernard DEMOLINS (1918-2012)



Bernard Demolins est né le 14 juin 1918 à Saint-Pavace dans la Sarthe. Bachelier, il est appelé sous les drapeaux en octobre 1938. Promu Caporal-chef en juin 1939, il est affecté, à la déclaration de guerre au 29^e Régiment de tirailleurs algériens : débarqué à Beyrouth en octobre 1939, il est basé à Amioun, chef de pièce antichar à la compagnie régimentaire d'engins.

En permission en France (mai 1940), il est à Saint-Malo au moment de la débâcle. Refusant d'être fait prisonnier, il passe la Loire, gagne le Sud-Ouest de la France et, de Saint-Jean-de-Luz, le 21 juin 1940 il rallie l'Angleterre à bord du s/s Batory.

Le 1^{er} juillet 1940, il est reçu par le général de Gaulle à Saint Stephen's House et s'engage le même jour dans les Forces Françaises Libres. Affecté à la compagnie Train-Auto du Capitaine Dulau, il embarque sur le Westernland pour participer en septembre à l'opération de Dakar avant de débarquer à Douala le 9 octobre 1940.

Le Caporal-chef Demolins participe le mois suivant à la campagne du Gabon. Promu Sergent, il prend part ensuite avec la Brigade Française d'Orient aux opérations contre les Italiens en Erythrée et participe au ravitaillement du front en eau, en vivres et en munitions. Souhaitant servir dans une unité combattante, il obtient sa mutation au Bataillon de Marche n° 3 où il sert à la tête d'une section de mitrailleuses de la Compagnie lourde.

Grièvement blessé par balle au bras au cours de la campagne de Syrie (Ezraa, 17 juin 1941), il est évacué sur l'hôpital français de Bethléem. Soigné, il gardera néanmoins de lourdes séquelles au bras, il rejoint néanmoins le B.M. 3 en novembre 1941. A partir de janvier 1942, il suit les cours d'élève aspirant de Damas, nommé aspirant en mai 1942. Affecté au 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins au moment de la Bataille de Bir-Hakeim, il passe, sur sa demande (octobre 1942), à la 2^{ème} Compagnie Nord-Africaine avec laquelle il prend part à la Bataille d'El Alamein.

Promu Sous-lieutenant en juin 1943, il participe à la campagne d'Italie comme chef de section de mortiers de la Compagnie lourde du 22^{ème} B.M.N.A. qui a remplacé la 22^{ème} C.N.A.

Blessé le 12 mai 1944 au Garigliano, il refuse l'évacuation et détruit un observatoire et deux nids de mitrailleuses.

Bernard Demolins débarque le 17 août 1944 en Provence et combat dans toutes les opérations de la 1^{ère} D.F.L. Il est affecté en novembre 1944 avec son unité à la 2^{ème} Brigade Française Libre ; promu Lieutenant en décembre il se distingue ensuite en Alsace, particulièrement le 23 janvier 1945 lorsqu'il assure temporairement le commandement d'une section de mitrailleuses lourdes dont le chef venait d'être tué et dont il n'hésite pas à aller chercher le corps sous la menace des snipers allemands. Bernard Demolins termine la guerre dans les Alpes, au massif de l'Authion.

Le colonel honoraire Bernard Demolins est décédé le 3 février 2012 à Paris. Il est inhumé à Saint-Malo en Ille-et-Vilaine.

- Grand Officier de la Légion d'Honneur
 - Compagnon de la Libération - décret du 7 mars 1945
- Source et crédit photo : Ordre de la Libération

Marie-Roger TASSIN (1900-1953)



Marie-Roger Tassin est né le 19 avril 1900 à Paris. Après des études secondaires suivies à Paris, il s'engage pour la durée de la guerre en août 1918.

Promu Aspirant en octobre 1919, il part comme volontaire pour le Levant avec le 74^e Régiment d'infanterie en février 1920. Pendant la campagne de Syrie-Illicie, il assure la défense

comme chef de poste du pont de Karadjellas. En juillet 1920, lors d'une attaque, il est blessé par une balle turque et reçoit sa première citation. Réformé, il part pour le Congo belge où il s'installe comme colon; il y crée une plantation de caféiers. En 1939, il répond à son ordre d'appel à Brazzaville. Démobilisé, il retourne dans sa plantation et décide de rallier la France libre au moment du ralliement du Congo, le 28 août 1940. Il se rend à Brazzaville où il arrive comme adjudant, il a 40 ans. Voulant à tout prix servir comme combattant (on lui propose d'abord d'être instructeur), il parvient à se faire affecter en surnombre au Bataillon de Marche n°1 et termine la campagne de Syrie comme Sous-lieutenant.

Affecté au Dépôt des Troupes du Levant en avril 1942, il rejoint, début septembre 1942, la 22^{ème} Compagnie placée sous les ordres du Capitaine Lequesne. En octobre 1942, le Sous-lieutenant Tassin combat à El Alamein en Egypte ; blessé le 24 octobre 1942, il est évacué sur Beyrouth. Après un mois de convalescence, il rejoint son unité.

En 1943, au lendemain de la campagne de Tunisie, son unité devient le 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain et est rattaché à la 2^{ème} Brigade Française Libre de la 1^{ère} D.F.L.

Le Lieutenant Tassin commande une des compagnies de voltigeurs du Bataillon et prend une part active à la campagne d'Italie. Au Garigliano, le 12 mai 1944, il fonce à la tête de sa compagnie à l'assaut de blockhaus allemands quand il est touché par une balle qui le blesse très grièvement. Hospitalisé à Naples, soigné par des médecins américains, il est considéré comme inapte désormais au combat ; mais refusant une fois encore d'abandonner la lutte, il boucle ses affaires et, sans prévenir personne, quitte l'hôpital pour rejoindre son bataillon fin juillet 1944.

Quelques jours plus tard, à la mi-août 1944, il débarque en Provence avec la 1^{ère} D.F.L. et prend part à la prise de Toulon. Après la remontée de la vallée du Rhône et la libération de Lyon, c'est la dure bataille de Belfort dans le froid et la neige. Après la campagne d'Alsace, il est envoyé avec la Division sur le front des Alpes où il termine la guerre avec le grade de Capitaine.

Démobilisé en août 1945, il regagne sa plantation au Congo. Le 29 juin 1953, à l'occasion du premier congé qu'il s'octroie depuis la guerre, il trouve la mort dans un accident d'automobile à Lubefu, en se rendant au lac de Kivu au Congo occidental. Marie-Roger Tassin est inhumé au cimetière de la mission catholique de Lubefu (Sud du Zaïre).

- Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944
- Source et crédit photo : Ordre de la Libération

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

JOURNAL DE RENE MARTEL (B.M. 21)



« Le 23 janvier 1945

On nous envoie en reconnaissance sur la route de Colmar avec la jeep. S'il y a des mines, on saute. Enfin ça se passe bien.

Le soir, je vais faire une reconnaissance seul dans la neige.

Ce n'est pas le bon filon. Je dois faire une belle cible. Enfin c'est la guerre...

Sur une montagne, on aperçoit le château Kaiser.

Les jours suivant, toujours la même vie.

Le 24 janvier 1945

Une patrouille de 60 hommes part pour reconnaître le terrain. Ils reviennent une dizaine à peine.

Le 25 janvier 1945

Je suis envoyé poser des fils barbelés sous les fusants. On envoie des obus fumigènes pour continuer.

Le 29 janvier 1945

A 4h du matin, on attaque la poche de Colmar.

Le 30 janvier 1945

L'avance continue mais lente.

Les femmes, les vraies AFAT, jour et nuit évacuent les blessés, vont les chercher en premières lignes.

Il y en a, en première ligne, qui s'allongent le long du blessé et donnent leur sang pour lui sauver la vie.

Elles sont 3 par 3 par ambulance, jours et nuits font la navette dans 60 cm de neige. Le sang coule au derrière des ambulances.



Le 23 janvier, le B.M. 21 de la 2^{ème} Brigade est engagé dans une opération de diversion du côté de RATSAMAHUSEN (Capitaine Oursel), dans le Gartfeld de SELESTAT.

Il combat ensuite à ILLHAEUSERN et intervient finalement le 30 Janvier, à la fin des opérations de l'ILLWALD, en liaison avec le 22^{ème} B.M.N.A, pour achever la conquête du bois d'OHNENHEIM, au Nord de la route d'ELSENHEIM.

Ici, les pays sont rasés complètement.

Impossible de savoir le nom.

On nous envoie en patrouille sur la route de Marckolsheim.

Deux chars français se font descendre par un soldat boche à coup de *Panzerfaust*, sorte de *Rokettzumm*.

Un Alsacien enrôlé de force dans les S.S. tue 6 boches et en fait 8 prisonniers. 4 jours après, il rejoint la 1^{ère} D.F.L.

Sur la route jonchée de cadavres, on peut voir après les arbres de la chair collée.

Une jambe est accrochée dans un arbre.

Le 31 janvier 1945

On prend le bois d'Elsenheim.

Là c'est la vraie boucherie, des corps coupés en deux. La neige est toute rouge.

Des corps déchiquetés, tordus par la souffrance.

A une petite rivière, je vais chercher de l'eau, 50cm de profond., 3m de large, l'eau était teintée de sang. L'eau avait un reflet de sang.

Le soir, on prend Elsenheim.

Le pays est rasé. Sur la route, on peut à peine rouler avec la jeep.

Des morts partout, une jambe toute nue.

On se poste à la dernière maison du pays.

Là les obus tombent drus.

Les jeep avancent, mais les boches sont bien retranchés.

La première est réduite en morceaux, 2^{ème} idem ».

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



23 JANVIER 1945 - OPERATION
CINEMA A RATSHAMHAUSEN
CAPITAINE FRANCOIS OURSEL
Commandant le B.M. 21



I – MISSIONS

1. Diversion
2. Reconnaissance d'itinéraire pour les blindés
3. Capture de prisonniers

II – COMMANDEMENT

Capitaine MULLER
Commandant la 3^{ème} Cie

III - MOYENS A ENGAGER

2 sections de F.V. de la 3^{ème} Cie

IV – DEROULEMENT

1^{er} temps : L'opération commencera à H : en principe deuxième partie de la nuit.

A H les moyens de commandement et la 1^{ère} section devront être en place au P.A. Pierre.

De H – 5 à H + 5 préparation d'Artillerie (Tir N° 1, 2, 3)

A H + 5 la première section se porte à l'assaut des maisons devant 170.

2^{ème} temps

Progression à partir du P.A. Pierre de la 2^{ème} section et du groupe de la C.A.

Détection des mines par le Génie avec cet élément.

Occupation du carrefour 481 ; 200-162, 640.

3^{ème} temps :

Reconnaissance par le groupe de la C.A. du Bois de RATHSAMHAUSEN.

Aller par la droite, retour par la route.

Pendant tout ce temps jalonnement d'un itinéraire de repli par le Génie.

4^{ème} temps

Repli du groupe de la C.A. vers le carrefour et vers 170

5^{ème} temps

Décrochage de la 2^{ème} section et repli sur P.A. Pierre

6^{ème} temps : repli de la 1^{ère} section sur le P.A. Pierre.

V - PROTECTION LATERALE

Le P.A. Pierre neutralisera les maisons au Sud de lui pendant la durée de l'opération.

Les éléments Nord de la 1^{ère} compagnie se tiendront prêts à engager l'opération sur le Nord par des feux d'armes automatiques en direction de NORUNDSFELD Ferme.

Le P.A. Ouest se tiendra prêt à engager l'opération vers le Sud par des feux d'armes automatiques au Sud du GARTFELD.

Les mortiers du P.A. Sud se tiendront prêts à effectuer un tir de harcèlement sur ordre du Chef de Bataillon.

COMPTE RENDU DU COUP DE MAIN EFFECTUE
PAR LA 1^{ère} Cie DU B.M. 21 EN VUE DE REDUIRE
LE DISPOSITIF ENNEMI LE LONG DE LA ROUTE
DE RATSHAMHAUSEN

MISE EN PLACE : terminée à 01h 50

- 2^{ème} section (Lt VILL...) : à l'intérieur du P.A. Pierre, carrefour 479.950.162.680

- 1^{ère} section (S/Lt VIN) : au carrefour 479.500 – 162.780

- 3^{ème} section (S/Lt ALBOSPEYRE) : en réserve à l'étoile 479.450 - ???300

- P.C. : P.C. du P.A. Pierre

- l'U.C. de la C.A. : avec la 2^{ème} section

NOTA : 5 hommes avec pistolet-mitrailleur sont depuis 20h dans la maison située à 150 m Est du carrefour (bord Sud de la route) et à 01h50 (la moitié de la 2^{ème} section s'y rend à 100 m de son objectif).

DEROULEMENT

De 01h55 à 02h05 pendant le tir de préparation, la 2^{ème} section débouche de sa position et progresse le long de la route, par le côté Sud (itinéraire de la patrouille de la 1^{ère} Cie).

A 02h10 après une courte préparation avec armes automatiques et rocket-guns elle occupe la maison sans réaction de l'ennemi. Celui-ci, après avoir lancé une fusée blanche se replie vers la cote 170 d'où il prend à partie avec une arme automatique la 2^{ème} section qui riposte. L'ennemi déclenche au même moment un tir d'artillerie sur le P.A. Ouest.

A 02h15, la 1^{ère} section et le groupe de la C.A. dépassent la 2^{ème} section, progressant le long de la route.

A 02h30 elle reçoit plusieurs rafales venant de (...) Le tir 5 est déclenché puis les tirs 6, 7 et 8 à 02h45. La section progresse difficilement et atteint le point B vers 02h50. Elle est alors prise à partie par des armes automatiques tirant du Sud et du Nord. Les tirs 3 et 4 sont déclassés mais avec beaucoup de retard sur les transmissions fonctionnant mal : 2 des 5 postes 511 de la Cie peuvent servir.

Tous les fils téléphoniques sont coupés sauf une ligne passant avec un relai par le (...) Est.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

Le tir 4 tombe trop court et plusieurs coups touchent le milieu de la 1^{ère} section blessant plusieurs hommes et semant un début de panique parmi les jeunes recrues déjà fortement impressionnées par les rafales d'armes automatiques.

De 3h à 3h30 la 2^{ème} section essaie de nouveau de progresser mais ne peut dépasser le point B, stoppée par des tirs d'armes automatiques venant du Nord, de l'Est et du Sud ; qui continuent malgré les tirs nourris 2, 3, 4 et 5. Les armes automatiques ennemies, difficilement repérables, occupent des emplacements assez éloignés des emplacements repérés la veille. De plus, quelques ennemis ont pu réoccuper les maisons a et b et de là harcèlent les lignes de communication. Devant cette maison sur la gauche, la liaison est prise par agent de transmission avec P.A. Nord qui ne signale aucune activité (*fil coupé*) et un groupe de la section de réserve vient renforcer la P.A. Pierre.

A 3h30 la reprise de progression étant impossible, l'ordre de repli est donné à la 1^{ère} section. Celle-ci, toujours prise à partie, éprouve des difficultés à décrocher malgré l'exécution d'un tir nourri puis d'un harcèlement en 2, 3, 4 et 5. Une quinzaine d'hommes ont déjà été tués ou blessés et leur évacuation gêne considérablement le mouvement, les brancardiers dispersés par un tir ne pouvant rendre aucun service.

A 4h la 1^{ère} section s'est regroupée avec la 2^{ème} section mais n'a pas pu ramener les corps des 4 tués. Les deux autres groupes de la section de réserve sont appelés : l'un d'eux renforce le P.A. Pierre face au Nord tandis que l'autre part avec des brancardiers pour essayer de ramener les blessés et les corps.

A 4h45 l'opération se révèle insupportable et l'ordre de repli général est donné.

Un nouvel harcèlement est exécuté par l'artillerie sur 3, 4 et 5, les mortiers de la C.A. tirant tandis que le (...) exécute des tirs d'armes automatiques sur la maison verte. Le repli s'effectue lentement mais sans incidents protégé par la 2^{ème} section qui décroche groupe par groupe.

L'activité de l'ennemi s'était nettement ralentie depuis 3h et le repli est terminé à 6h.

La 3^{ème} section (réserve) reste au P.A. Pierre jusqu'au lever du jour pour parer au retour effectif de l'ennemi. Les autres éléments de la Cie et le groupe de la C.A. rejoignant leurs commandements. Pendant toute la durée de l'opération l'ennemi exécute de nombreux tirs d'artillerie qui ne font aucune victime :

Sur l'étoile Ouest (près du P.C.) : 30 coups à 03h10 et à 3h30,

Sur l'étoile N.E. (479.450-162.300) : harcèlement intermittent,

Sur la lisière Est de la ville : bombardement à 2h25 et 3h15,

Sur le carrefour (479.500.162.730) tir d'arrêt renouvelé plusieurs fois,

Sur le P.A. Pierre quelques coups de harcèlement.

PERTES

4 tués

11 blessés

4 disparus.

La ligne d'avant-poste jalonnée par la ferme (...), la maison A, la maison verte (B) n'est que faiblement occupée : quelques armes automatiques placées soit dans les maisons soit dans des trous au milieu de vergers. Ces avant-postes n'ont qu'une mission d'alerte.

Leur repli eut sans doute pu être envisagé avec une ligne de résistance intermédiaire à la lisière Est des vergers, la ligne de résistance s'appuyant probablement sur les bois, RATHSAMHAUSEN et l'ILL.

La progression n'a pas été gênée par les mines à part une seule placée sur le bas côté droit de la route près de la cote 170. La route elle-même doit être libre.

P.O. le 23 janvier 1945

Le Capitaine OURSEL
Commandant le B.M. 21

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



DANS LE BOIS D'ONHENHEIM
le 31 Janvier 1945
Général Yves GRAS (B.M. 21)



Lorsque commença, le 23 janvier, l'offensive de COLMAR, la 3^{ème} Compagnie avait reçu la mission ingrate de faire une attaque de diversion dans le GARTFELD de Sélestat quelques heures avant le déclenchement de l'action principale de la Division qui devait avoir lieu plus au Sud. Cette opération, effectuée de nuit avec l'appui de l'artillerie, n'eut pas le succès escompté et se solda par des pertes sévères. Nous ne devions pas, fort heureusement, rester sur cet échec.

Le 30 janvier, le B.M. 21 reçut une autre mission. Engagé à ILLHAEUSERN, il reçoit l'ordre d'achever la conquête des bois situés au Nord de la route d'ELSENHEIM.

La 3^{ème} Compagnie, maintenue en réserve, reste toute la journée dans le village d'ILLHAEUSERN. Le 31 au lever du jour, elle rejoint le gros du bataillon dans le bois d'ELSENHEIM que les 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies ont eu beaucoup de mal à nettoyer la veille. Le Sous-Lieutenant ROSTAND a été tué.



Le Cpt Muller et le S-Lt Rostand qui sera tué.

Nous recevons pour mission de nettoyer le Bois d'OHNNENHEIM jusqu'à son extrémité Nord. Pour appuyer l'opération, six chars légers de l'Escadron BARBEROT, commandés par l'E.V. VASSEUR, et deux Tanks Destroyers des 8^{ème} chasseurs avec le Lieutenant MICHELET sont mis à la disposition de la 3^{ème} Compagnie.

A 8h30, nous sommes sur la base de départ, tout habillés de blanc sur la neige, à la lisière Sud du bois d'OHNNENHEIM.



Le Capitaine MULLER charge la 2^{ème} section du Lieutenant VILAIN de se déployer en tête et de protéger les chars qui la suivront au plus près. Le reste de la compagnie suivra derrière, prêt à intervenir.

La progression commence à 9h, lente et pénible à cause de la neige et de l'épaisseur des bois. Les chars avancent en écrasant de leur masse les taillis, ouvrant ainsi dans le bois une trouée qui permet au gros de la compagnie de marcher sans trop de fatigue. Quelques tireurs isolés s'enfuient à l'approche des chars après avoir lâché leur coup de fusil.

Vers midi, après un court tir d'artillerie, la Compagnie arrive sur son objectif. Le bois est désert et la position abandonnée. Les Allemands se sont repliés en laissant sur le terrain plusieurs morts, des équipements, des outils, des armes, un mortier de 60, deux mitrailleuses, plusieurs mitraillettes d'un modèle que nous ne connaissions pas, des munitions. Nous trouvons aussi des couvertures américaines portant des noms français, des papiers de soldats du B.M. 24, parmi lesquels une lettre écrite par un soldat de la Compagnie à un camarade du B.M. 24.

Nous nous installons sur place en attendant le 22^{ème} B.M.N.A. qui doit nous relever. Les patrouilles envoyées reconnaître les bois qui bordent la route d'OHNNENHEIM ne trouvent qu'une position abandonnée et des indices de repli précipité.

Le Capitaine MULLER et le L.V. BARBEROT qui l'accompagne décident alors de lancer, de leur propre initiative, une forte reconnaissance sur le Moulin d'OHNNENHEIM. Il s'agit en effet de ne pas laisser aux Allemands le temps de s'installer plus loin.

23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim



Tank du 8^{ème} R.C.A. appuyant l'infanterie dans les bois d' Ohnenheim

« Tout ne s'est pas passé si facilement que l'histoire peut le laisser croire. Une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée pour l'Escadron de chars légers indique que le 30 janvier, à l'issue de la campagne d'Alsace, ayant eu trois officiers tués, sept hors de combat, perdu quarante pour cent de son effectif et n'ayant plus que cinq chars valides, l'Escadron a pris, par la marche sur Ohnenheim, l'initiative qui mène la division jusqu'au Rhin.

J'aurais préféré que tout se passe sans casse. Mais comment ? Nous sommes en avant-garde et dans tous les coups durs depuis fin septembre. Et sans jamais pouvoir être relevés puisque nous sommes la seule unité blindée de la division ». **Roger BARBEROT, 1^{er} R.F.M.**



Il faut avancer dans les sous-bois d'Ohnenheim



Les marsouins du B. M. 21 pénètrent dans Ohnenheim.

Dès l'arrivée du B.M.N.A., la 3^{ème} section d'ALBOSPEYRE monte sur les Chars de VASSEUR.

Je prends le commandement de la reconnaissance et nous fonçons aussitôt vers le Moulin. Quelques rafales de mitrailleuses a priori et nous sommes sur l'objectif. Le char de tête stoppe brusquement.

Le pont sur la BLIND est à moitié détruit. Les fantassins se précipitent pour entasser des rondins et des madriers afin de le consolider. Nous risquons... un Char qui passe, puis un deuxième. Bientôt, tous les Chars sont de l'autre côté du ruisseau et la colonne repart à toute allure.

Elle s'arrête en vue d'OHNENHEIM, pendant qu'un Char s'approche avec précaution. Il est à l'entrée du village. Rien ne tire. La colonne rejoint et les soldats de la 3^{ème} section sautant à terre et se précipitent dans la rue principale..

En entendant les Chars, les habitants sortent de leurs caves et manifestent leur joie. Tout s'est passé si rapidement qu'ils ne reviennent pas de leur surprise, de même que ces quatre Allemands attardés que nous cueillons juste à temps.

Le gros de la compagnie et les deux T.D. de MICHELET nous rejoignent peu après.

Et, juste avant la tombée de la nuit, le Capitaine MULLER envoie le détachement de reconnaissance occuper le village voisin d'HEIDOLSHEIM jusqu'à l'arrivée des éléments de la 2^{ème} Division Blindée qui doivent tenir OHNENHEIM.

L'occupation d'HEIDOLSHEIM se fait sans difficultés et à 19h, les chars du 501^{ème} régiment viennent nous relever ».

Général Yves GRAS



23 - 30 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

2^{ème} Brigade dans l'Illwald - B.M. 21 et R.F.M. dans les bois d'Ohnenheim

VUES DE SAINT-HIPPOLYTE

Crédit photo : www.saint-hippolyte-alsace.fr

MORTS POUR LA FRANCE

B.M.5

23 Janvier 1945

Lieutenant Louis LE BASTARD

Sergents :

Jean JAVANAUD

Hubert LEBRUN

Caporal André DUPIN

Soldats :

Fernand GUILLOUX

Marcel GRENETTE

Lucien-Ernest BROYON

Laurent CHARTRAIN

Raymond TOUITOU

Roger HERBELIN

Louis LECOMTE

Jacques LEBACLE

Robert-Hubert LHOIR

Raymond MAILLY

Guy MATHIEU

24 Janvier 1945

Soldat GUIOT

Caporal DELFOSSE

22 B.M.N.A.

*Parmi les 38 morts du Bataillon dont 2 Officiers
et 2 chefs de section sous-officiers* :*

23 Janvier 1945

Adjudant-chef Jean RENGADE

Alain TABURET

Mohamed ZEROUK

24 Janvier 1945

Caporal-chef Ben Amara AMAR

Caporal Ben Sadok BECHIR

Caporal L'Habib BENARA

Ali HADJAJ

Guy TEZENAS DU MONTCEL

Bagthanour ZOUBIR

25 Janvier 1945

Allaoua BENNACEUR

Ben Abdallah BRAHIM

Lucien GUEDRAT

30 janvier 1945

Ben Amor MOHAMED

**JMO compagnie Lourde du 22^{ème} B.M.N.A. (relevé du
Capitaine Jean Magne)*



BIBLIOGRAPHIE

- La campagne d'Alsace du B.M. 5. in : Le Bélut 172. Janvier-mars 1990
- Journal du Capitaine THIRIOT (B.M. 5). Le Bélut 162, Juillet-septembre 1987
- Biographie du Capitaine THIRIOT. Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie d'André QUELEN (B.M. 5) [Lien](#)
- Mémoires d'un Français Libre. Alexis LE GALL (B.M. 5)
- Hommage à Jean COQUIL (B.M. 5) par Alexis LE GALL.
- Biographie de Louis LE BASTARD (B.M. 5). Ordre de la Libération [Lien](#)
- Hommage à Louis LE BASTARD par Roger PERRIER in : Le Combattant de la D.F.L. n° 96, 1991
- Journal de Marche de la Compagnie Lourde du 22^{ème} B.M.N.A. (Archives B. Bongrand Saint Hillier)
- A l'attaque dans une tempête de neige. Dossier historique du 22 B.M.N.A. [Lien](#)
- Le glacis devant le bois d'Ohnenheim par André CAZAUX (22 B.M.N.A.) [Lien](#)
- La tragédie du Bois du Speck par Henri DIDION (22 B.M.N.A.) [Lien](#)
- Biographie de Bernard DEMOLINS. Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Georges PROST (22 B.M.N.A.). Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Marie-Roger TASSIN (22 B.M.N.A.) . Ordre de la Libération [Lien](#)
- A bras le cœur. Roger BARBEROT (R.F.M.), Ed. Laffont, 1972
- Opération cinéma à Ratshamahausen, Capitaine OURSEL (B.M. 21)
- Marckolsheim - 31 janvier 1945. Yves GRAS (B.M. 21) [Lien](#)
- Carnet de route de René MARTEL (B.M. 21). Texte inédit.
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (B.M. 21), Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation BM 24- Obenheim [Lien](#)